

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



LE COLONEL NEURAY

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

POUR
Salles
de spectacles,
Ecoles, Hôpitaux,
Usines, Fermes, etc.

ANIOS

Désinfectant - Désodorisant
LE PLUS PUISSANT
ANTISEPTIQUE — MICROBICIDE

NON TOXIQUE **SANS ODEUR** NON CAUSTIQUE

Préventif contre les maladies et épidémies.
Vendu sous le contrôle du gouvernement.
Les plus hautes récompenses aux
Expositions Internationales.

Références de tout premier ordre.

Demander renseignements et
brochure spéciale à

L'HYGIÈNE

96-102, RUE GRAY
BRUXELLES
Tél. 335.52

JEAN BERNARD-MASSARD

GRAND VIN
DE MOSELLE
CHAMPAGNISE

SOCIÉTÉ VINICOLE
BELGO - LUXEMBOURGEOISE
83 Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES - Tél. 295.79

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : N° 187,83 et 293,88
	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
	Congo.	35.00	18.50	—	
	Etranger.	38.00	20.00	—	

Le Colonel NEURAY

Le frère de... son frère ?

— Parfaitement. Du moins pour les journalistes, les hommes politiques, pour tous ceux qui adorent ou détestent la Nation Belge — car ce journal ayant une opinion, ou même des opinions, ce qui devient de plus en plus rare dans la presse, on l'adore ou on le déteste. Mais pour les militaires, c'est son frère qui est... son frère.

Le colonel Neuray, en effet, est une personnalité dans l'armée belge comme Fernand Neuray est une personnalité dans la Presse belge. Tous deux font leur métier avec la même passion et c'est pour cela sans doute que l'un officier, correct et scrupuleux, qui connaît aussi bien la servitude que la grandeur militaire met à taire ses opinions la même ardeur concentrée que l'autre met à les manifester. C'est une personnalité, et une personnalité d'autant plus connue, que tous les jeunes cadres, tous les officiers qui ont été formés par la guerre ont passé par ses mains.

Voilà, en effet, n'est-ce pas, une raison pour être très connu, d'autant plus que beaucoup de ces jeunes officiers sont maintenant rentrés dans le civil. Mais ce n'est peut-être pas une raison pour être très aimé; l'éducateur militaire étant sévère et strict par définition a grand'chance de faire beaucoup d'ingrats et le chef qui a eu à commander et à sévir pendant la guerre a grand'chance de s'être fait beaucoup d'ennemis. Or, vous pouvez demander à n'importe quel ancien officier de l'école de Gaillon, à n'importe quel ancien soldat du commandant Neuray, on peut parier à cent contre un qu'il vous répondra « ça c'est un as ou ça c'est un « Jef ». Grune Pier lui-même serait sans doute obligé de convenir que c'est là un assez bel éloge.

Serait-ce donc un de ces chefs indulgents, de

ces professeurs d'humeur facile qui n'ont jamais eu le courage de recaler personne ?

— N'en croyez rien. Ceux-là mêmes qui vous diront c'est un as ou c'est un « jef », ajouteront : mais quel rossard ! Ce qu'il savait être strict ce commandant qui n'a jamais puni personne ! Et si c'est entre anciens de Gaillon que l'on se trouve, il y aura toujours quelqu'un pour ajouter : « Te souviens-tu de la frousse qui nous prenait quand on annonçait l'arrivée d'Ignace dans son auto « crème de menthe ».

— Ignace, c'était le commandant Neuray ?

— Parfaitement !

— Pourquoi ? Et pourquoi crème de menthe ?

— Pourquoi, on ne l'a jamais su. C'est un mystère de l'imagination saugrenue du soldat et même de l'officier qui, sans doute, ne supporte la vie des tranchées que parce qu'il redevient un peu enfant.

Toujours est-il qu'à Gaillon, cette école improvisée en pleine guerre et logée tant bien que mal dans ce pittoresque mais incommode château dont les archevêques de Rouen avaient fait jadis leur résidence d'été, le commandant Neuray — ou si vous voulez Ignace — était à la fois redouté et adoré. C'est peut-être à cela, après tout, que se reconnaît le véritable chef.

Cela tenait pour une bonne part d'ailleurs à ce que l'on savait que « le patron » avait derrière lui une magnifique carrière de combattant, à ce que l'on savait que ce directeur d'un service de l'arrière n'y était venu que contraint et forcé et après avoir magnifiquement fait son devoir au front; cela tenait aussi à ce que ce professeur de discipline avait commencé à se donner à lui-même la discipline la plus rude et la plus sévère. A l'armée il n'y a que l'exemple qui compte.

???

Et, en effet, quand le commandant Neuray prit le

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

commandement de l'école de Gaillon, il avait derrière lui un magnifique passé militaire.

Officier de carrière, il était, en 1914, instructeur à l'école militaire. Aussitôt la déclaration de guerre, il demande le commandement d'une compagnie et il est affecté au 2^e de ligne. Il prend part d'abord aux durs combats de la Gête. Puis, c'est la retraite sur Anvers.

On sait ce qu'elle fut cette retraite, moins héroïque, moins périlleuse sans doute que la retraite sur l'Yser, mais toute aussi difficile au moins pour les officiers qui sentaient cruellement le manque de préparation de leurs hommes et les insuffisances du matériel. Ensuite c'est le siège d'Anvers, autre calvaire. Dès la première décharge des grosses pièces allemandes, tous les hommes du métier savent à quoi s'en tenir, toute résistance est illusoire. Il ne peut donc plus être question que sauver l'honneur et l'armée. Mais saura-t-on donner à temps les ordres nécessaires ? Au G. Q. G. c'est la pagaye; les autorités civiles interviennent; M. Winston Churchill donne des ordres au nom de l'Angleterre; la Belgique semble être à son heure dernière. Enfin l'ordre de départ est donné; on passe l'Escaut juste à temps et les troupes démoralisées, désemparées, en guenilles, s'écoulent lentement vers la côte. Est-ce une armée encore ou une cohue ? On ne sait. Les officiers étrangers, les correspondants de guerre qui voient l'arrivée sur l'Yser de ces régiments harassés, estiment que les forcer de combattre encore, c'est aller au désastre. Et pourtant c'est à ce débris d'armée que l'on va demander le colossal effort de l'Yser, c'est ce débris d'armée qui arrêtera l'invasion.

A quoi a-t-on dû ce miracle, car ce fut un véritable miracle ? D'abord assurément aux qualités guerrières d'une race qui, certes, n'est pas militariste, qui n'est même pas très militaire, mais qui a toujours montré d'extraordinaires sursauts quand elle a vu ses foyers en péril, mais aussi et surtout au dévouement et à l'esprit de sacrifice d'une poignée d'officiers qui se sont révélés tout à coup à cette heure de suprême danger, comme de merveilleux entraîneurs d'hommes. Neuray fut de ceux-là.

Comme les Jacques, comme les Meiser, il a vécu, et comment ! toute la dure bataille. Pour commencer, il passe trent-six heures d'affilée dans une tranchée sommaire à quelques mètres des Boches et, à force d'énergie, parvient à y maintenir jusqu'à la relève, sa compagnie décimée et sans vivres. Puis c'est le fameux combat de Tervaete ou d'un bataillon de 600 hommes, il en ramène 300, mais en bon ordre, presque comme à la parade.

Après cela, la réputation du commandant Neuray était faite, c'était un brave ! « Bah, dit-il, quand on lui parle de ces durs combats, beaucoup d'officiers en ont fait autant ». Et c'est exact, le grand, l'immense service que Neuray a rendu à l'armée, c'est son œuvre de Gaillon, mais ce qu'il a fait à Gaillon n'eût

pas été possible s'il n'eût été précédé par sa réputation de combattant.

???

Après la bataille de l'Yser, l'armée belge n'était plus qu'un squelette. On avait bien des hommes; on en trouvait parmi les réfugiés, parmi les jeunes gens qui passaient la frontière, mais on manquait d'officiers.

Il en fallait beaucoup et tout de suite. Parmi les volontaires ayant quelque instruction générale, il y avait beaucoup d'excellents éléments pleins de bonne volonté, mais ils n'avaient aucune formation, aucun esprit militaire; on demanda au major Neuray — après l'Yser, le commandant était devenu major — de les former; ce fut l'œuvre de Gaillon.

Ce que fut l'œuvre de Gaillon, la fin de la guerre l'a prouvé. En 1918, l'armée belge, tout à fait au point, était un instrument militaire de premier ordre, digne d'être comparé aux meilleures unités de l'armée française. Elle était bien organisée, bien entraînée, pourvue d'un excellent matériel, et malgré la propagande activiste, insuffisamment combattue par le gouvernement du Havre, animée en général d'un fort bon esprit. Tout cela était dû en grande partie aux jeunes officiers de complément fournis par l'école de Gaillon. On a dit qu'ils ont été « la colonne vertébrale de l'armée ». C'est parfaitement exact et le malheur c'est qu'en trop grand nombre ils aient quitté la carrière militaire; on n'a pas su les retenir, au contraire, et notre armée de 1924 ressemble, hélas ! beaucoup plus à la pauvre petite armée de 1914 qu'à la belle armée de 1918...

La formation d'officiers de complément, c'était pour la Belgique en 1914 quelque chose de tout neuf. Il fallait créer une méthode d'instruction rapide, une doctrine. Cette méthode et cette doctrine le colonel Neuray les a pour ainsi dire inventées en appliquant à l'esprit et au tempérament belge les méthodes françaises. En quelques semaines, il avait rédigé un programme d'études, recruté des instructeurs et des professeurs; en quelques mois il avait créé l'esprit du nouveau corps d'officiers.

C'est que le colonel Neuray a la foi. Il a trop vu la guerre pour aimer la guerre, mais il aime le métier militaire parce qu'il y voit un moyen de former des hommes. Le maréchal Lyautey a écrit jadis de fort belles choses sur le rôle social de l'officier; le colonel Neuray les a mis en pratique. Instruit, cul-



livé d'une forte culture littéraire, il estime qu'il n'est rien de plus intéressant dans la vie que de former des hommes. C'est pourquoi, bien qu'il ait brillamment commandé un bataillon lors de l'offensive victorieuse, bien qu'il occupe aujourd'hui les importantes fonctions d'adjoint à l'inspecteur général de l'infanterie, il lui arrive parfois de regretter son temps de Gaillon.

Mais ce qu'il y a de plus fort, c'est que cela arrive aussi à ceux qui ont été à Gaillon, non comme commandant, non comme professeur, mais comme élèves. Regretter! C'est beaucoup dire. Mais du moins s'en souviennent-ils avec une douce émotion. C'est pourquoi, sans doute, beaucoup d'entre eux approuveront l'idée que nous suggère l'un d'eux qui lit en ce moment par-dessus notre épaule, ce que nous écrivons: pourquoi ne mettrait-on pas une plaque commémorative sur ce château de Gaillon qui a vu se reformer les cadres d'une armée qui a rendu la Belgique à elle-même? Beaucoup de touristes belges passent par Gaillon en automobile; c'est une des routes qui, de Paris conduisent aux plages normandes. Ils s'arrêteraient un moment dans ce lieu de pèlerinage national et réfléchiraient peut-être un instant aux leçons du passé. Pourquoi pas? Oui. Pourquoi pas?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

OSTENDE

Saison extraordinaire

Ostende, de plus en plus, se dédouble. La plus belle plage de sable du Continent continue à attirer les familles, en même temps que les attractions-sportives et mondaines en font le rendez-vous à la mode des gens de luxe et de plaisir.

Le Kursaal a parfaitement tenu compte de cette dualité. La clientèle qui brille et ne regarde pas à la dépense s'y voit réserver, salle des ambassadeurs et rotonde hindoue, des dîners dansants de haut gala, le jazz Capote de l'Ermitage du Bois de Boulogne, les souples et élégantes fataisies d'un Harry Pilcer ou les grâces d'une Pickering; tandis que, dans la grande rotonde, après les auditions de symphonie que dirige M. François Rasse, on danse, sur la nouvelle piste, aux accords, suaves ou incongrus, du Five Countries Band. Ici les vedettes du chant et du violon, là dans l'enceinte réservée, celles de la mode et de la chorégraphie la plus parisienement cosmopolite.

Saison extraordinaire, où l'on met, pour clients de choix, les petits plats dans les grands, où rien n'est négligé pour mériter l'épithète de « plage de luxe ».

Sur le pont du 14 juillet, sont passés au Kursaal, la Smirnova et sa compagnie, Marcel Journet et Jane Cambredon, Pilcer, Pérot et Taylor.

Ce qui a suivi fut de plus en plus magnifique. Samedi 19, le grand ballet russe de M. de Basil; sept protagonistes des corps de ballets des théâtres impériaux, dansant sur musique de tous les grands auteurs russes.

Au programme des concerts, cette semaine: Lina Boy et Laure Bergé, toutes deux de la Monnaie, Marcelle Ra-

gon, de l'Opéra-Comique. Le 21, fête nationale, gala belge, avec Hector Dufranne, de l'Opéra et Nany Philippart, jeune cantatrice d'un énorme talent, la révélation de l'hiver dernier.

Aux Vendredis Classiques, le 25, Lucie Caffaret, pianiste; la séance suivante, Jacques Thibaud.

Les Dolly Sisters débute au Kursaal le 26. Immédiatement après, Florence Walton, suivie de Maurice et Leonora Hughes.



A M. le baron Coppée ACQUITTÉ

Cela s'impose, M. le baron qu'on vous envoie un Petit Pain, cette semaine. Si vous nous faites l'honneur de savoir notre existence (mais vous l'avez su, n'est-ce pas ?) vous pourriez vous y attendre. D'ailleurs, ce petit pain est bien modeste à côté, supposons-nous, des pots de fleurs que vous avez reçus et de la joie de vos feux -ujets de Roumont, Ressaix et autres lieux. Tudieu! vous pouvez rentrer à cheval dans vos Etats et monter au plus haut de votre donjon industriel pour y sonner l'olfiant. A la vérité, à votre âge et après vos épreuves, il y a tout de même, supposons-nous, de l'amertume dans votre triomphe. Votre acquittement, qui paraissait acquis depuis ces débats, n'a pas dû vous donner, pour cette raison même, la plus grande des joies. On peut bien dire qu'il s'imposait. Sans renouveler de dangereuses discussions, nous pourrions vous faire admettre, à vous, mieux qu'au public, que, décidément, toutes les responsabilités de la guerre, à l'arrière et à l'avant, à l'intérieur et à l'extérieur, sont bien difficiles à établir et que le mérite est, le plus souvent, aussi impossible à discerner que la trahison. Evidemment, s'il s'agit de Philippe Bauqu ou du caporal Trésignies, ça va tout seul; c'est simple comme le jour, et c'est clair. Mais les généraux aux grands projets, à plans perfectionnés, les industriels à vues d'avenir, les politiciens avec des desseins profonds, tout cela, c'est une bouteille à l'encre dans laquelle le diable peut se dissimuler et un ange se salir. Il y aurait eu quelque chose de très simple pour satisfaire le public, surtout celui qui, n'ayant pas pris part à l'action guerrière, a eu le temps de s'empoisonner lui-même, grâce à la perfidie boche, et dans sa mauvaise humeur. Il aurait fallu déclarer que tous ceux qui avaient mangé à leur appétit pendant la guerre ne mangeraient pas pendant tout un temps à déterminer et que l'excédent prélevé sur leurs tables serait réparti parmi les gens aux dents longues. Les bénéfices de guerre, c'est bien simple, il aurait fallu les confisquer purement et simplement, tous et intégralement, au profit des soldats. Qu'un baron ait gagné quelques cen-

taines de millions avec ou sans trahison, par le jeu loyal de son industrie pendant la guerre, c'est passablement scandaleux, nous en sommes tous d'accord ; mais il est aussi scandaleux que des ouvriers aient été payés une livre sterling par jour, soustraits aux dangers du front, pendant que leurs camarades, qui n'avaient pas le plaisir d'être experts en tour d'obus, ou recommandés par un député, se faisaient, comme on dit, trouver la peau. Liquider les affaires de guerre au moral paraît nettement impossible ; c'est une entreprise absurde. On le voit sur-tout maintenant ; il y avait plus de danger que d'avantages et plus d'inconvénient que de profit à prolonger des querelles interminables et des discussions sans solution. D'une guerre, décidément, ne peut sortir la justice, ni entre les nations, ni entre les individus, à moins qu'animé d'un esprit qui fut peut-être celui des géants, comme on les appelle, de la convention, on aille jusqu'au bout. Cela dut avoir lieu aussi dans les guerres bibliques. Le peuple coupable était exterminé. L'Allemand, ayant jeté le trouble dans l'Europe, on l'exterminait de fond en comble, on passait son peuple au fil de l'épée, on labourait son sol entier et on y semait du sel, ce qui est, comme on sait, peu productif. De même, après la victoire acquise et les vainqueurs liquidant chez eux les situations en litige, on confisquait tout au bénéfice des soldats qui, seuls, ayant travaillé, triomphaient. On ne peut même pas dire qu'on aurait récompensé les chefs. Ceux-là étaient récompensés suffisamment par beaucoup de gloire, beaucoup de décorations, de gros traitements et la puissance presque illimitée dont ils avaient joui pendant la guerre. Mais tout cela, c'était de l'anarchie ; c'était le renversement de tout ce qui existait, et, précisément, la guerre avait été faite pour conserver un état de choses dont on ne se plaignait pas trop et qui, par comparaison, paraît maintenant tout à fait désirable. Nous supposons, Monsieur le baron, que, rentré chez vous, et vous tâtant sur toutes les coutures, ayant fini de panser les horions reçus, vous vous demandez ce qui vous est arrivé et si vous avez le goût d'un examen de conscience, rentrant en vous-même, vous vous demandez si vous avez bien mérité cet excès d'honneur ou cette indignité. On voudrait imaginer, d'un autre côté, M. le Procureur général Servais, se tâtant, lui aussi, et se demandant s'il a bien ou mal fait en négligeant votre culpabilité ou votre innocence, car, au sommet où il est juché, on peut, pensons-nous, oublier les cas individuels, pour penser à l'intérêt général. On voudrait ensuite ménager entre vous deux une nouvelle entrevue et enregistrer les arguments. Mais, sans doute, que vous avez, l'un et l'autre, une sérieuse envie de dormir, d'aller vous coucher et de vous garer des coups pendant un certain temps. C'est la sagesse qui se dégage de cette bataille illusoire.

Pourquoi Pas ?



Moralités

Après cette affaire Coppée nous concluons :

La presse, la magistrature, les avocats n'ont pris parti pour ou contre ce baron, que pour les plus nobles motifs et les plus désintéressés. Cependant, les magistrats et le Parquet ont donné l'impression qu'ils voulaient sa peau.

Ils ont mêlé à une affaire de benzol une affaire de trahison, d'où ce baron sort vierge comme Jeanne d'Arc.

Ce n'est pas malin de leur part.

Et ce baron proclamé innocent comme on ne l'est pas, innocent comme Dreyfus, innocent comme un agneau, n'en a pas moins été jeté en prison, et — à son âge — a subi cette torture des assises après les tortures de l'instruction.

C'est un martyr ! Tout citoyen conscient a le devoir de l'acclamer et de le vénérer.

Est-ce ça ce qu'a voulu le Parquet ?

Ça ne nous coûte que cinq cent mille francs. Une paille !

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

La liquidation

Eh bien, oui, elle est boîteuse, elle est médiocre, la solution du problème des réparations qui se prépare à Londres. Elle est surtout immorale, puisque les peuples victimes de la guerre seront finalement frustrés, mais c'est une solution. La vie du monde ne peut pas rester éternellement en suspens. Il faut bien que l'on finisse un jour par procéder à la grande liquidation de la guerre. C'est à quoi l'on procède en ce moment à Downing Street, sous le signe de l'Angleterre.

Cette liquidation sera désastreuse surtout pour les peuples qui ont donné sans compter leur sang et leur argent pour la cause commune, comme le peuple belge et le peuple français ; elle se fera au profit des financiers internationaux, et surtout des financiers américains.

C'est monstrueux.

D'accord ; mais comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Les politiques, nos grands hommes parlementaires, ont étalé leur impuissance à la face du monde. Après bientôt six ans, ils ne sont arrivés à rien. L'Allemagne n'a pas payé ; les pays dévastés ont procédé eux-mêmes au relèvement de leurs ruines ; l'Europe, ruinée, reste malade et inquiète. Enfin, conscients de leur impuissance, ils ont passé la main aux financiers, aux hommes d'affaires ; l'appel au comité des banquiers d'abord, puis l'appel au comité des experts et l'adoption de

leur plan, c'est tout simplement le dessaisissement de l'homme d'Etat, de l'homme politique, au profit de l'homme de finance, qui, naturellement, commence par prélever sa « bedide commission ».

Cela vous indigné ?

Pourquoi ? On voit maintenant la réalité sous l'apparence. Nos démocraties parlementaires ne sont que des ploutocraties déguisées. Depuis la Grèce, on sait bien que, sous le règne du bonhomme Démos, Charles Maurras a écrit là-dessus de fort belles pages dans *L'Avenir de l'Intelligence*. Lisez-les pour vous consoler...

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Après le procès

Le baron Coppée a donc été acquitté... Il fallait s'y attendre. Doutât-on de son innocence — et maintenant, cela n'est plus permis — il n'en eût pas moins été loquace qu'il fut acquitté. Nous vivons en un temps d'amnistie et d'épongiement et nous n'avons plus le cœur assez solide pour appliquer la doctrine sociale du « bouc émissaire ». Cet acquittement rassurera beaucoup de gens dans le monde industriel ; c'est un verdict d'apaisement...

Dans ce long duel judiciaire, si l'on se place au simple point de vue artistique et sportif, la défense a d'ailleurs été bien supérieure à l'accusation. Les avocats ont employé la manière forte, parfois même la manière brutale — l'accusé, comme disent les plaideurs de campagne, en a pour son argent. Cela a réussi.

L'accusation était, d'ailleurs, déjà affaiblie du fait que l'on avait abandonné la haute trahison pour se rabattre sur le commerce avec l'ennemi ; les jurés ont eu l'impression qu'on voulait, à tout prix, « avoir la peau de l'accusé » et qu'il y avait, à cette affaire, des dessous qu'ils ne connaissent pas. C'est un des éléments de leur conviction...

Le parquet général est certainement atteint par ce verdict ; c'est une défaite, après la passion manifeste qu'il avait mis à poursuivre l'accusé. Aussi, après l'audience, le Procureur général Servais, dont le réquisitoire a été rigoureux, mais pas autant qu'on l'attendait, avait son grand air des mauvais jours. Dans son entourage, on était consterné. D'autres puissances financières, politiques et journalistiques sont touchées également. Ainsi, au temps d'Homère, les dieux de l'Olympe se sentaient atteints quand un de leurs protégés humains avait reçu quelque narron...

Automobiles Jewett 6 cylindres

Par suite de l'arrivée des nouveaux modèles 1925, nos voitures sont en vente, dès à présent, les derniers *Torpédo* et *Le luxe*

TYPE 1924 A

51,500 FRANCS

Ces voitures sont équipées de tous les accessoires modernes, tels que Malle, Pare-chocs, Thermomètre, "suive-glace" automatique, ainsi que d'une cinquième roue garnie. Leur teinte est bleue. Et

QUELQUES CONDUITES INTERIEURES 5 PLACES

A 54,000 FRANCS.

Toutes ces voitures sont neuves et possèdent la même garantie d'usine.

Agence générale : 168, chaussée de Vleurgat.
Expositions : 75, avenue Louise ; 88, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Morale d'État

Les prohibitionnistes et anti-prohibitionnistes ont encore récemment rompu des lances. L'essentiel de leurs discussions, c'est le plus ou moins d'efficacité de la loi sur l'alcool dans la lutte contre l'alcoolisme. Il s'agit d'arracher le peuple au cabaret ; il s'agit de refaire la race. Ce sont là les grands mots qu'on emploie et, tels qu'ils se présentent, il est assez difficile de les plaisanter. Il y a cependant une question de principe qu'on devrait bien résoudre à propos de ces lois d'hygiène et de morale. Au nom de qui, au nom de quoi, au nom de quel principe, l'Etat moderne, ou, plus simplement, le gouvernement, prétend-il disposer de nous, de nos corps, voire de nos âmes, si nous en avons, et nous infliger les règles d'une morale qui est la sienne et dont on ne sait trop où il a été la chercher ? L'Etat en prend bien à son aise au point de vue de la morale. Comme diplomate, il emploie le mensonge ; comme percepteur des recettes fiscales, il emploie la provocation pour pincer des délinquants. Vous révélerons-nous qu'il y a des maisons que la morale officielle réprouve, mais que l'Etat tolère en percevant une partie des recettes ? Vous dirons-nous qu'il y a une loi qui condamne les jeux et que, cependant, l'Etat, qui condamne les jeux au nom de sa morale à lui, perçoit des millions, cette année, sur certains casinos ? Alors, de quoi donc se mêle ce menteur qui veut faire notre salut ? Et comment pouvons-nous le prendre au sérieux et tenir compte de ses recommandations ? Il est agaçant de s'entendre constamment morigéné par des voix officielles et de se dire que ces voix officielles émanent, en fin de compte, de braves gens, qui ne sont, ni plus ni moins, que nous, pas plus vicieux, je veux le croire, mais souvent, aussi, pas plus malins. La moralisation obligatoire du peuple par son Etat s'impose seulement par le gendarme. Il reste le gendarme, en fin de compte. Mais ce n'est pas assez pour nous expliquer les droits de l'Etat, ni pour nous rendre divins les droits qu'il s'arroge.

MIDDELKERKE-PLAGE

LITTORAL HOTEL — Tél. 49

Premier ordre — Restaurant — Pâtisserie

Ascenseur — Orchestre

L'Alsace catholique et la Belgique

M. Herriot ayant annoncé que les lois laïques allaient être appliquées à l'Alsace, les catholiques alsaciens protestent comme il sied. L'un d'eux, interviewé par un collaborateur de la *Liberté*, lui aurait même déclaré que si le gouvernement de la République persistait à violer sa conscience, il demanderait l'attachement de l'Alsace à une nation catholique comme la Belgique.

Fort bien. Nous avons beaucoup d'amitié pour les Alsaciens, et s'ils étaient vraiment fatigués d'être Français, nous ne serions pas d'inconvénients à ce qu'il deviennent nos compatriotes. Mais nous ne pouvons oublier l'accueil pudibond et malveillant que le chef du parti catholique alsacien fit à notre Manneken-Pis, lorsque nous fûmes solennellement porter son image à Colmar. Avant de solliciter la qualité de Belge, il faudra que M. Heagy aille faire amende honorable au plus vieux bourgeois de Bruxelles...

Qu'est-ce que c'est qu'un veuf ?

C'est un condamné qui a expié sa peine, parce qu'il ne sut pas tirer parti des plantes et fleurs d'EUGENE DRAPS, 30, chaussée de Forest, Tél. 472.41.

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

Le sourire de M. Poincaré

M. Poincaré, assurément, ne s'attendait pas au désastre du 11 mai, et il a d'abord été assez gravement touché par son échec. Mais, maintenant, il a le sourire. Dame...

M. Herriot n'évacuera pas la Ruhr !

Le général Nollet ajourne les projets de réduction du service militaire.

M. Maginot est élu président de la commission de l'Armée.

L'étude de la rupture avec le Vatican est remise à plus tard.

A la Conférence de Londres, après les premières protestations d'amitié, on se retrouve en présence des mêmes thèses irréductibles...

Avouons que M. Poincaré a bien le droit de sourire.

L'Affaire Coppée

— Le baron Coppée est acquitté.

— Il reçut cette nouvelle en soufflant dans l'atmosphère surchauffée la fumée d'une délicieuse cigarette EXCELSIOR. (Cigarettes EXCELSIOR, de A. Vanlisbout & Cie, Ultra, fr. 1.40 les 20.)

Abolition

Extrait des *Parliamentary Debates*, du 7 juillet 1924 :
TITLES (Abolition)

Mr J. J. O'NEILL asked the Prime Minister if the Government will introduce a Bill for the abolition in the United Kingdom of titles of all descriptions, hereditary and otherwise ?

THE PRIME MINISTER. — This question has not been considered by His Majesty's Government.

M. T. JOHNSTON. — Would the Prime Minister say if he would consider that such a step now would be grossly unfair to those who have paid for their titles ?

MAJOR THE MARQUESS OF TITCHFIELD. — Is it not a fact that since last December the Prime Minister's life has been made miserable by hon. and right hon. Gentlemen behind him clamouring for titles ?

Sans réponse.

Studebaker Six

La Studebaker est la reine des 6 cylindres. Sa souplesse est sans égale. Elle monte les côtes comme les autres les descendent.

Agence générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Sur la conférence de Londres

Les diplomates sont très forts.
Ils ont, par d'assidus efforts,
Résolu, dans la Conférence,
Tout ce qui l'était par avance,
Et ne se trouvent arrêtés
Que devant les difficultés.

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche
au CHATEAU D'ARDENNE ?
Pourquoi Pas ? l'indique comme
le rendez-vous de l'élite.

Le système des Conférences

Nous voilà revenu au système des conférences. Après Cannes, tout le monde était d'accord pour en reconnaître les inconvénients, mais les peuples et les hommes d'Etat ont la mémoire courte. Aussitôt disparu M. Poincaré, l'homme des notes diplomatiques et des discussions « par écrit », on revient aux palabres. Cela a le mérite d'amuser la galerie et de fournir de la copie aux reporters diplomatiques. Ce n'est pas de la diplomatie secrète, ce n'est pas non plus de la diplomatie publique ; on permet aux journalistes d'écouter aux portes.

C'est, en tout cas, de la diplomatie verbale, et ce qui la caractérise, c'est sa confusion. On veut s'entendre ou faire semblant de s'entendre, et pour y parvenir, on évite de poser les questions embarrassantes. On reste dans le vague, on ajourne tout ce que l'on peut ajourner et l'on aboutit à ces communiqués « nègre-blanc » dont les congrès socialistes ont donné le modèle et qui sont le chef-d'œuvre de l'équivoque.

Jamais la diplomatie n'a été plus double que depuis qu'on la dit « démocratique et loyale » !

Automobiles Buick

Le succès des nouveaux modèles 1924 avec freins aux quatre roues est tel que la production actuelle de 1,000 voitures par jour n'est pas suffisante pour faire face à la demande. Le 26 septembre dernier, les Usines ont produit en dix heures de travail le chiffre record de 1,018 voitures. Quelles sont les Usines qui peuvent invoquer semblable production ?

Un bel enthousiasme

C'est un document que nous avions connu, mais que nous avions perdu de vue, parce qu'il y en a tant d'autres et tant d'autres : la revue *Les Maîtres de la Plume* : publie ainsi :

Voici une lettre qu'Anatole France adressa en 1914 au ministre de la Guerre :

Tours, le 29 septembre 1914.

Monsieur le ministre,

Beaucoup de braves gens trouvent que mon style ne vaut rien en temps de guerre.

Comme ils peuvent avoir raison, je cesse d'écrire et reste sans fonctions.

Je ne suis plus très jeune, mais ma santé est bonne, faites de moi un soldat.

Veuillez agréer, etc...

Le vieux conscrit avait alors 70 ans ; il ne fut pas accepté pour le service actif par le conseil de révision qu'il passa à la mairie de Tours, mais il endossa l'uniforme pendant quelque temps et il confiait à un rédacteur du « Temps » :

Si l'on ne m'avait pas permis, dans les circonstances présentes de servir mon pays sous l'uniforme du soldat, je crois que je serais mort de chagrin.

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roseau*, roman, par Léon Souguenet, histoire d'une petite herbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

La Belgique et la guerre

est achevée ! 4 beaux vol. (25 x 32), 1,400 ill., reliés, Souscription : 500 francs (15 fr. par mois) : H. BERTELS, Edit., boulevard Maurice-Lemonnier, 175, Bruxelles.

Le gouvernement des partis

Bien de plus immoral que l'histoire politique. Le Bloc national, en France, a fait beaucoup de bêtises, mais ce qui l'a perdu, c'est la noble naïveté qu'il a eu d'essayer de fonder des partis, de gouverner au-dessus des partis. M. Tardieu, et surtout M. Mandel, le lui avaient bien dit.

Le régime actuel, au contraire, c'est la reprise du gouvernement électoral dans toute sa beauté. « A la bonne heure ! s'écrie M. Mandel ; ce que j'aime dans Herriot, c'est qu'il y va carrément et ne craint pas de gouverner avec ses amis. »

On dit que cette approbation ne fait pas énormément de plaisir à M. Herriot ; elle n'en est pas moins précieuse. Seulement... Voilà : les faméliques du radicalisme reprochent déjà à leur chef de laisser en place beaucoup trop de « réactionnaires » et de ne pas avoir assez de places à leur donner, à eux, les amis. Un gouvernement qui gouverne pour ses amis a trop d'amis !

SOIERIES. — SOLDES. — FIN DE SAISON. — PRIX SENSATIONNELS. — A la Maison de la Soie, 15, rue de la Madeleine, 15, Bruxelles.

Nos fêtes Nationales

Ce qu'on a fumé des EXCELSIOR le 21 juillet (Cigarettes EXCELSIOR, de A. Vanliehout & Cie, Ultra à fr. 1.40 les 20).

Soyons bons — mais pas poires —

envers les animaux

Nous ne sommes pas plus partisans que ça, à *Pourquoi Pas ?*, de l'exagération des mesures de protection envers les animaux : les misères humaines nous paraissent autrement dignes de l'intérêt immédiat des autorités constituées et des particuliers ; c'est Lombroso, si nous nous souvenons bien, qui a dit quelque part que la sensiblerie envers les bêtes est un signe de décadence...

Mais nous estimons qu'il faut prêcher « l'humanité » envers les animaux, combattre les instincts de cruauté qui se manifestent surtout chez les petits villageois et, en particulier, prendre soin des chiens, des chevaux et des chats, compagnons aimables et souvent utiles de notre vie domestique, La Société Protectrice des Animaux a pris, à ce sujet, des initiatives heureuses et que l'on ne saurait assez encourager.

Or, la surenchère existe, en matière de protection due à nos « frères inférieurs ». Alors que Bruxelles possède déjà un refuge-fourrière, contigu aux abattoirs, où l'on supprime « humainement » les chiens errants capturés par le *hondendief*, si ces chiens ne sont pas réclamés ou si la Société Protectrice ne parvient pas à leur trouver un bon maître, on annonce qu'un « home du chien », concurrent — et, semble-t-il, superfétatoire — est en passe de se créer à Bruxelles.

Nous n'en voyons pas l'utilité. Nous préférons que les âmes sensibles qui ne sont point satisfaites du fonctionnement de la Société Protectrice des Animaux s'arrachent les aveugles de guerre et les vieillards indigents plutôt que les chiens et les chats abandonnés.

Et nous ne saurions applaudir à la création d'un « home » pour toutous et minettes comportant chenils de luxe, équipe de vétérinaires, concierge-invalide, cuisinier pour la préparation des repas des pensionnaires, salles de bain, salles d'opération et salons pour visiteurs.

Car, lancé sur cette pente, on trouverait des gens ultrasensibles qui réclameraient demain des refuges pour

homards et écrevisses voués, par leur destin, au court-bouillon ; des *homes* pour hannetons menacés de l'aiguille et du fil de l'écolier ; des salles d'électrocution pour punaises ; des lycées des deux sexes pour puces savantes ou désireuses de le devenir ; des instituts dentaires pour chevaux qui n'ont plus l'âge en bouche — et autres fumisteries qui, pour procéder de préoccupations louables en elles-mêmes, n'en seraient pas moins des fumisteries dommageables à l'humanité souffrante.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Les Vins de Sandeman préférés des gourmets

Un homme sérieux

Les fonctionnaires de la Bibliothèque royale, *Even après* l'autre, et sous le sceau du secret le plus absolu, nous ont dit :

— M. le Servateur en chef a banni *Pourquoi Pas ?* de la salle des périodiques, comme n'étant pas un journal sérieux...

— C'est épouvantable... Mais, dites-nous, quel est ce titre de Servateur ? Nous l'ignorons...

— C'est pour éviter le pléonasmisme...

Pourquoi Pas ? estime que M. le Servateur est un homme sérieux, sérieux... comme la lune.

Les automobiles VOISIN, 35, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Nos grands Écossais

Nous avons un bourgmestre écossais. Nous en sommes ravis, parce que l'honneur que les diverses nations ont rendu, depuis la guerre, à notre bourgmestre, rejaillit sur nous. Cependant, notre bourgmestre ne sera-t-il désormais Écossais que d'une façon intermittente et toute intérieure ? Ne pourrait-il pas être Écossais extérieurement, c'est-à-dire endosser (?) à certains jours le « kilt » aux couleurs d'un clan avec, par devant, le petit chasse-mouches qui pend, les genoux nus, bien entendu, le poignard dans le bas et, dans cet équipage, il pourrait se promener autour de son hôtel de ville en jouant du « bag-pipe ». Voilà qui serait très écossais. Il nous souvient qu'au début de la guerre, Verhaeren fut nommé docteur *honoris causa* de quelque université de Glasgow, à moins que ce ne soit d'Edimbourg. On ne manqua pas de lui dire, évidemment, qu'il devrait s'habiller en Écossais. Malheureusement, il fut rassuré de suite. On lui expliqua qu'il en serait quitte pour une superbe robe rouge, et cela le rasséna. D'ailleurs, *in petto*, il conçut le projet de louer la robe rouge pour une séance solennelle et de déposer ensuite à jamais cet attirail de porphyrogénésie. Plus tard, quand on l'interrogea, il disait : « Tout ça n'est rien ; mais, ce jour-là, j'ai eu des bottines vernies. » Et il faisait encore des grimaces douloureuses en regardant ses pieds. C'est le revers des grandeurs.

QUE FAUT-IL OFFRIR à votre beau-père prospectif, avant de poser la question et d'être certain de gagner votre cause ?

Offrez-lui la Cigarette exquise ABDULLA.

Il ne fume pas de cigarettes ? Mais offrez-lui, pour sa pipe, le tabac ABDULLA.

Bureau de l'embauche

L'EMPLOYÉ (brutal). — *Vo' nom ?*

- Française.
- Prénom ?
- François.
- Prénom d' vot' femme ?
- Française.
- Nationalité ?
- France, Oise.
- Combien d' l'heure ?
- Trois francs soix...

L'EMPLOYÉ (abruti). — *A la porte n. de D...*

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose
sa nouvelle 5 HP. 5 places.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Délimitation de la zone pudique

Nous devons une précieuse indication à notre seigneur l'évêque de Clermont-Ferrand. Ce prélat vient d'édicter un mandement sur la pudeur. Il proscriit du saint lieu les femmes dont la tenue est, dit-il, immodeste. Nous connaissons cela et nous avons lu de nombreux documents du même esprit. Nous sommes tous d'accord que la pudeur est une qualité recommandable. C'est encore une qualité acquise et qui n'est pas naturelle. La nature ne nous l'impose pas; c'est pour cela, peut-être, que nous y tenons davantage. Elle est cependant difficile à codifier parce qu'on ne sait pas, en général, où elle commence et où elle finit. Sur le chapitre spécial de l'immodestie du vêtement, ainsi que parle monseigneur l'évêque, il y a des difficultés réelles. On le voit bien ailleurs que dans l'église de Clermont-Ferrand. On le voit aux Etats-Unis où, paraît-il, les agents chargés du service de la pudeur publique sont contraints de mesurer avec des instruments de précision la profondeur ou la largeur d'un décolletage ou bien l'altitude ou la brièveté, si j'ose m'exprimer ainsi, d'une jupe. Tout un monde de fonctionnaires armés d'instruments doit constamment mesurer des jeunes personnes imprudentes et qui frisent, si on peut dire, l'immodestie. Pascal dirait : modestie en-deça d'un centimètre, pudeur au-delà. Il est un fait que le climat, les mœurs et les traditions jouent aussi un rôle. Les dames, par exemple, et les plus mûres de la Cour de Victoria d'Angleterre, se trouvaient contraintes, aux réceptions de cette grande reine, à un décolleté généreux; ou bien les jeunes gens de notre temps, voulant respirer à l'aise, se dégagent le col d'une façon romantique. On ne sait trop quand l'hygiène ou le protocole entrant en contact avec la pudeur, celui-ci ou celui-là doivent se replier sur des positions préparées d'avance. Seul, jusqu'ici semble-t-il en Europe, l'évêque de Clermont-Ferrand, précis comme un pudimètre américain, indique une limite précise à la pudeur (ou à l'impudeur; ça revient au même). Il dit :

« Les sacrements devront être refusés, etc., aux femmes et aux jeunes filles qui... se présenteraient au tribunal de la gentillesse dans un costume peu décent (manches évidemment ne descendant pas au-dessous du coude) ».

Nous y voilà : le coude est impudique. Ne montrez pas votre coude. Cachez ce coude que je ne saurais voir. Nous croyons que la pudeur des Clermontois vient de gagner du terrain, quelque chose comme

la côte 725 dans cette guerre de positions. Elle a annexé le coude. On ne peut plus voir le coude. Vous rougirez en regardant un coude. Un coude, si vous êtes une ouaille de l'évêque de Clermont-Ferrand, vous donnera des idées malsaines. Un coude est un fruit défendu. Un coude est un jardin fermé. Mademoiselle, cachez donc votre coude. Mais, est-ce là une victoire du péché ou de la vertu ?

« SUPER MEYERS » CHOCOLAT
à cuire, le meilleur.

Quelques projets fiscaux

On sait que Mussolini a collé un impôt sur les enseignes de magasin en langue étrangère. C'est beaucoup moins bête que de coller un impôt sur les portes et fenêtres, puisque l'impôt sur les portes et fenêtres tend à priver les gens de lumière ou à donner une prime à ceux qui s'enferment dans l'obscurité. Mais l'idée de Mussolini, reprise par-ci, par-là, mérite quelques considérations ou amplifications. Ainsi, pourquoi pas un bel impôt sur les enseignes plus ou moins lumineuses qui massacrent la langue nationale d'un pays ? Si une langue est un monument, on n'a pas le droit de la détériorer. Vous n'avez pas plus le droit de massacrer la syntaxe nationale que la colonne du Congrès. Il est vrai qu'il serait très difficile de choisir les agents du fisc chargés de dresser procès-verbal et de prélever l'impôt. On pourrait peut-être les recruter parmi cette académie de langue française qui est la gloire et la parure de la Belgique, à condition, bien entendu, qu'on y trouve un particulier qui connaisse l'orthographe et la syntaxe. D'autre part, la censure des cinémas ferait bien de reviser les textes qui soulignent les films. Il y a là, constamment, un paouin découragé et d'ailleurs incompréhensible le plus souvent, qui nuit à ses bien au spectateur qu'au langage en général. Ce serait aussi à surveiller de près; mais cela suppose des censeurs et des connaissances grammaticales. Décidément, tous ces projets seraient bien difficiles à réaliser !

PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

Les Jeux Olympiques

Les Jeux Olympiques tirent à leur fin. Est-ce que ce sera la fin des Jeux Olympiques ? On peut bien le dire, maintenant : ce fut un magnifique échec, et, certainement, la France n'a pas récupéré l'argent qu'elle a engagé dans cette affaire, sans compter qu'elle n'y a ramassé — mais elle n'y comptait pas — que peu de couronnes sportives. Mauvaise affaire, les Jeux Olympiques ! Ça ne se traduit pas toujours exclusivement par un gain à gagner. Grâce à quelques goudjats anversois, la Belgique, il y a quatre ans, y a pris une réputation de grossièreté qui ne l'a pas encore lâchée. Cela se répète encore dans certains milieux de voyageurs et de touristes. Et puis, quoi ? Aux Jeux Olympiques, on montre des phénomènes, des gens sélectionnés comme, en somme, on pourrait en produire partout à grand renfort d'argent et de méthodes, sans que, pour cela, la race en général y ait gagné. Un échec, de toute façon, est une très mauvaise affaire. Assez de Jeux Olympiques comme ça !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Soyons bon pour les ministres

On ne doit jamais hésiter à encourager nettement un ministre qui se conduit bien et qui montre une bonne volonté louable. Nous envoyâmes jadis d'ici, rue de Berlainmont, un Petit Pain à M. Gaston Heux, poète, siégeant quelque part dans les étoiles. Ce Petit Pain, nous dit un fonctionnaire, était un pain fourré d'explosifs et le bruit qu'il fit attira l'attention ministérielle de M. Nolf. M. Nolf se fit donner des explications et il apprit ainsi que M. Gaston Heux, qui aurait bien voulu descendre de temps en temps des étoiles pour travailler comme tout le monde et se mettre à table comme tout le monde, avait été dépossédé d'une chaire de littérature française à l'Athénée du Centre, tout simplement parce qu'il était poète. Ce n'est pas là le reproche officiel qu'on lui a fait; mais tous les griefs qu'on a eus contre lui se ramènent à cela. M. Nolf s'est dit que la Belgique ne pouvait tout de même pas se payer le sport cruel de se dire terre de poésie et d'étrangler les poètes. Il a donc fait venir M. Gaston Heux et, du dialogue entre l'Excellence et le poète, il résulte que celui-ci entrant modestement — il le faut — dans les cadres d'une administration régulière, fera là-dedans son petit bonhomme de chemin. Nous lui souhaitons de devenir préfet d'un athénée et d'y être plus tard accueillant aux poètes. Mais, en attendant, nous applaudissons le ministre.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province-Tél. 209.78

Un bobard

Pendant la guerre... et aussi depuis la guerre, on nous dit et répète que les Allemands manquaient de psychologie. Et le fait est que lorsqu'ils se sont dit, violant la neutralité belge, qu'ils ne risquaient que de se faire applaudir en Belgique, ils se sont rudement trompés. Mais depuis 1918, ils se sont, au contraire, montrés fort bons psychologues. Ils ont spéculé sur la diversion des Alliés : « Les Alliés sont divisés ! » Ils ont compté sur l'égoïsme insulaire de l'Angleterre; l'Angleterre paraît avoir plus peur d'un péril français que d'un péril allemand; ils ont tablé sur la facilité d'oubli et l'humeur politicienne des Français; la nouvelle Chambre française ne songe qu'à la politique intérieure et fait profession de pacifisme. Ils se sont dit que, pour un débiteur, gagner du temps, c'est gagner de l'argent; depuis six ans, ils n'ont presque rien payé.

Se sont-ils donc montré si mauvais psychologues que ça ? ...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Fables-express

Aux tramways:

Sautant d' la première voiture,
La p'tite dame dégringola.
Et l'on put voir, j' vous assure,
De confortables appâts.

Moralité:

Descente de motrice...!

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV. 1 litre aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

Le Sobriquet du Jeudi

Frédéric Denis :

Denis de Sirjaccuse

Verhaeren et les Soviets

Avant la guerre, Verhaeren avait beaucoup d'admirateurs dans l'intelligencia russe : dans la Russie nouvelle, il compte encore quelques lecteurs et quelques disciples. Seulement, on le trouve un peu bourgeois : il demande à être revu et corrigé. C'est ainsi que M. Meyerhold, qui est le Reinhardt soviétique, vient de monter *Les Avoies*, en y ajoutant un acte, un acte où l'on assiste au triomphe de la Troisième Internationale. Evidemment, Verhaeren ne pouvait pas prévoir...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Le petit n'enfant malheureux

La revue *Les Maîtres de la Plume*, qui fait une enquête sur les souvenirs de lycée, écrit :

La crise de la quinzième année, qui survient parfois à un âge plus jeune, chez certains enfants, est cause de bien des drames. Heureux ceux qui, comme M. Maurice de Waleffe, trouvent un apaisement à leur besoin de tendresse dans les joies de l'esprit.

Messieurs,

Vous me demandez quel est celui de mes souvenirs de lycée auquel je pense tout de suite, quand on me parle de mes années scolaires.

C'est l'extraordinaire besoin d'aimer qui me posséda tout entier, de 10 à 15 ans, pendant que j'étouffais entre les murs de prison d'un pensionnat de Jésuites, au milieu de ces petits rustres, sans un amour, sans une tendresse. Entre 15 et 20 ans, j'ai commencé à vivre par le cerveau. Mais de 10 à 15, je n'étais qu'un cœur malheureux.

C'est vous dire que tous mes souvenirs de ce temps-là sont un rosaire de mélancolies et d'extases purement spirituelles, que l'homme vieilli peut encore égréner, mais pour lui seul, et en silence...

Maurice de Waleffe.

Pauv' gosse ! Mais beau gosse aussi !

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Bottecchia

C'est un Italien qui gagne le Tour de France cycliste. Il faut applaudir, évidemment, ce brave garçon; mais il faut applaudir avec un certain sentiment de la mesure, tout en se gardant de l'envie qui est un vilain défaut. Cependant, on nous a appris que la victoire d'un derrière italien monté sur roulettes était une victoire de l'Italie et, par-dessus le marché, une victoire du fascisme. Cela doit s'acclamer par des *eia, eia, ellala!* C'est, peut-être, une consolation pour d'autres pays de se dire qu'il n'y a pas qu'eux qui ont ces faiblesses d'enthousiasme sportif quand, sous prétexte qu'ils ont gagné une partie de football et de cyclisme, ils croient que, désormais, ils sont les

premiers pays du monde. Il y a là un ridicule un peu douloureux, assez excusable chez les petits peuples, mais singulier chez l'Italie. Dans des cas de ce genre, d'ailleurs, on ne peut plus tenir les Italiens. Ils sautent jusqu'aux étoiles. Allons ! allons ! il leur reste désormais Virgile, Dante, Léonard et même Cavour et Garibaldi, qui, d'ailleurs, n'auraient pas fini le Tour de France.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Annonces et enseignes lumineuses...

A Marseille, rue de l'Olivier :

ŒUVRE SAINT-MICHEL
Bureau pour le placement des deux sexes
Direction : M. VENTRE
???

A Blankenberghe, il y a, rue des Pêcheurs, un magasin de ces vêtements de laine qu'on appelle des golfs.

Et l'enseigne porte :

AU GOLF DE GASCOGNE
???

On lit dans une affiche vous invitant à visiter Furlooz : « Un drapeau tricolore flottant en haut du Camp Romain, indiquera la présence du Guide sur les lieux.

Un drapeau quand le guide de Furlooz est sur les lieux ! On n'en fait pas autant pour le roi d'Espagne...

???

On nous écrit :

L'annonce lumineuse qui se trouve chez le libraire au coin de l'avenue Louise et de la rue Jean Stas, a sans doute tellement ébloui le reporter du « Pourquoi Pas? », qu'il n'a pu en lire exactement le texte. S'il avait mis ses lunettes, il aurait lu :

*Relire en tous genres,
d'Amateurs
et de Bibliothèques*

En exposant cette pancarte, que lui a passée son relieur, le libraire ne s'est pas spécialisé dans l'art de relier les amateurs ou les bibliothèques, qu'un tailleur qui fait des vêtements de sport, n'a la prétention d'habiller les sports.

Le « Pourquoi Pas? » serait bien aimable de publier une rectification pour que le libraire ne passe pas pour plus... que le reporter en question.

N. D. L. R. — Il nous faudrait tenir là les deux types pour juger.

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél.: 1338, 07

Tenues de bains

Les journaux de modes illustrés nous montrent quelles seront les tenues de ces dames pour se baigner. Le bain de mer, désormais, comporte une tenue dont la complexité est inquiétante : des maillots, des bas, des sandales, dont les courroies montent jusqu'à mi-cuisses comme chez les Gaulois, des tuniques avec ceinture et même des jupons avec volants et, par-dessus le marché, des chapeaux. C'est la vieille Thalassa qui va être bien étonnée de recevoir ces ballots d'étoffes, elle qui était habituée à rouler et à dorloter des jeunes personnes toutes frisquettes. Seulement, contraste ! les dames seront à peu près toutes nues dans la rue, et il est probable aussi qu'après avoir vu à l'occasion des Jeux Olympiques, tant de jeunes hommes à peu près totalement nudifiés, nous verrons sur la plage, s'acheminer vers les flots, des messieurs en habit et en redingote.

Des impôts, encore des impôts

et toujours des impôts

Tandis que nos représentants, éreintés, moulus, fourbus, hébétés par cent séances confuses et tumultueuses, aspirent à l'heure bénie des vacances, nos ministres ont trouvé une vigueur inattendue pour réaliser de sombres projets en leur présentant des impôts à la cuiller et en les leur faisant avaler de force. En même temps, les deux tiers de la Chambre fermaient, par un vote brutal, la bouche de notre mayeur, lequel les suppliait d'accorder une heure de leur temps à la question de la jonction Nord-Midi.

On nous assure que, profitant de l'état de délabrement de nos parlementaires, le ministère méditait de leur faire la carte forcée sur les points suivants : droit sur les pinceaux, sur les pièces cousues aux vieux habits, sur la faculté de se promener dans les rues, sur celle de s'asseoir à la terrasse des cafés, sur l'usage des manchettes, sur la lecture des journaux de l'opposition, sur l'éternuement, sur le hoquet, sur le séjour dans les urinoirs, etc.

Le départ de M. Theunis pour Londres a déjoué ces projets.

S'il nous était permis de donner un conseil aux ministres qui nous mènent à... l'équilibre budgétaire par la ligne droite nous leur suggérerions l'idée d'établir une taxe fiscale sur les lamentations des citoyens belges ruinés par la politique suivie depuis 1918 : cet impôt serait assuré d'un rendement suffisant pour combler, pendant de longues années, tous les déficits du budget et permettre de construire trois chemins de fer métropolitains.



"LIEBIG,"
AMÉLIORE LA CUISINE

Vital Françoise

Ces ingénieurs, ces industriels wallons sont des réalisateurs. La Belgique a, en eux, une réserve de force étonnante, et pendant que ses politiciens s'enlisent dans le marécage des mots, des partis et des querelles ridicules, eux ils construisent, ils travaillent.

Il n'a pas fallu longtemps pour que la puissante main de Françoise se fit sentir dans l'administration des chemins de fer.

Mais aussi, ces Wallons-là n'épargnent pas leur peine ; ils épuisent vite leur puissante vitalité. Et voilà, ils meurent en pleine force et sans avoir achevé leur œuvre.

Que le pays sache pourtant ce qu'il doit à celui qui s'en va et fasse appel à ceux de sa formation, de son éducation, de son milieu...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.83

Le jeune Spartiate

Cette histoire authentique n'est-elle pas un exemple frappant de cette volonté rusée dont la nature a doué tous les gosses.

Peuchon (4 ans), fils d'un de nos officiers, est en vacances chez son oncle, officier également.

Peuchon est condamné à manger un œuf à la coque tous les matins. Mais, tout d'un coup, il est trop chaud, tout d'un

trop froid, et par ses discussions sans fin, Peuchon essaye de ne pas avaler la corvée — si j'ose dire.

La semaine dernière, l'œuf était trop froid. Pour lui prouver le contraire, l'oncle lieutenant lui prend la main et l'applique sur l'œuf soi-disant trop froid.

L'ONCLE. — Est-il froid ?

PEUCHON. — !!!...

L'ONCLE. — Est-il froid ?

PEUCHON. — !!!...

Mais sa figure se contracte un peu sous la douleur de la brûlure inoffensive.

L'ONCLE. — Est-il froid ?

PEUCHON (râgeur). — On ne parle pas quand on est à table...

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Humanité

M. Asou, sénateur, demande au Parlement que le ministre compétent exige un rapport sur la façon dont les animaux sont mis à mort dans les abattoirs et qu'il prescrive, le cas échéant, des procédés plus humains pour l'abatage.

Dans le fond de la question, nous ne pouvons qu'approuver chaudement M. Asou. Ce qui nous trouble, c'est l'adjectif « humain ». Est-ce que, vraiment, humanité équivaut à douceur? Est-ce que les animaux ne préféreraient pas être traités d'une façon moins humaine et plus animale? Est-ce que, vraiment, quand il s'agit des diverses espèces et des divers règnes de la création, nous pouvons croire que le qualificatif « humain » exprime réellement une supériorité? A voir la façon dont les humains se traitent entre eux, dont ils traitent les animaux, les sages en demeurent perplexes.

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Histoire montoise

Bien que Batisse Dulong soit pensionnaire de l'hospice, dit des Incurables, à Mons, ainsi que l'atteste son costume, il va volontiers solliciter la charité de quelques bourgeois généreux, quand arrive son jour de sortie. Il s'est présenté ainsi, l'autre matin, chez M. et Mme Demastelles, de qui il a obtenu déjà plusieurs fois quelques petits secours.

« Vous comprenez, a-t-il dit, nous avons ce qu'il nous faut, à l'hospice; mais c'est pour nos petites douceurs, là, M. Demastelles. Je dirais de si bonnes prières pour vous et pour Madame... »

Et Mme Demastelles tirait Monsieur par le pan de son habit pour qu'il donnât au vieux Batisse.

« Mon ami, nous avons trop de charges, a répondu M. Demastelles... nous ne pouvons donner qu'aux vrais pauvres ».

Et madame lui a donné un coup dans le dos pour le punir de sa dureté.

« C'est dommage, a repris Batisse, j'avais justement rêvé cette nuit-ci que Monsieur me donnerait un franc et que Madame me donnerait un paquet de tabac.

— Ah! mon ami Baptiste, a dit M. Demastelles, vous savez bien que, quand on rêve quelque chose, c'est précisément le contraire de ce qu'on a rêvé qui arrive... »

— Eh bien, alors, se sera Monsieur qui me donnera mon paquet de tabac et ce sera Madame qui me donnera un franc. »

Madame a approuvé et Batisse lesté d'argent et de tabac est parti fier comme un conquérant.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées

Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

Mise en plage

Gai! Voici le train des vacances!
On se presse, agité. Parbleu!
Chacun voudrait être en avance...
Et, partir, c'est... courir un peu!

Le citadin se déracine
Et vers la mer ne fait qu'un bond.
Tous les aspirants de marine
Chantent : La digne, digne, donc!...

Madame emporte ses bagages,
Monsieur les porte, pas trop fier,
Déjà au début du voyage
Il se plaint de malle de mer!

Puis, c'est dispute et rouspétance
Car le train a trop de lenteurs,
Ce n'est pas un banlieue... d'aisance...
Voici le wagon des « fumeurs »!...

Enfin, l'eau!...
La famille entière
Vient barboter avec entrain,
Excepté l'oncle et le grand-père,
(Le vieux est ennemi du bain).

Arborant d'excitants costumes,
Les femmes — c'est leur droit, pardi! —
Comme ici, soignent, c'est coutume,
Le bon petit « bain » du jeudi!...

Parfois la chaleur est trop forte,
On reste en maillot, simplement...
Et c'est le plus que l'on supporte
Car on cuit... littoralement!...

Au Kursaal, où l'on joue et danse,
On se déleste — c'est fatal —
Honnî soit qui mal y dépense...
(On sale la cure, au Kursaal!)

Dépouillé de l'argent de poche
Qu'on amassa pendant l'hiver,
On retourne en gardant, l'air moche,
Regard « vague » et sourire « amer »!...

Je cesse, craignant les « coquilles »...
Je fus très peu spirituel,
Pour éviter (je suis bon drille)
De vous faire avaler... du sel!

Marcel Antoine.

Les Pralines VAL. WEHRLI sont réputées

souvent imitées, jamais égalées

Pas de maison de détail. — En vente partout.
Usines et Bureaux : 12, rue Jean Stas, BRUXELLES

La tenue du 23 juillet

Copie du paragraphe 1 de l'« Ordre de Garnison », n° 195, 196 et 197 du 19, 20 et 21 juillet 1924.

Pour instruction aux militaires qui participeront à la Retraite Militaire, qui circulera sur le territoire de la ville de Bruxelles, le 25 juillet courant, ce paragraphe mentionne :

Tenue : bonnet de police et jambières.

Pour sûr, ça sent le dadaïsme... pour ne pas dire l'Adamsisme.

Vierges Bruxelloises, enfermez-vous le 25 juillet pour que vos âmes blanches ne soient point souillées, et vous, Messieurs les militaires, tournez vos cœurs, dans la plénitude de votre reconnaissance, vers le Supérieur qui veut vous préserver contre la chaleur. Il en a droit.

P. S. — Le 25 juillet s'est passé sans incidents.



Méfiez-vous

Méfiez-vous de la poste française, surtout si vous lui confiez des imprimés, Méfiez-vous-en, tout à fait, si vous lui confiez des livres à expédier et si ces livres valent, comme c'est l'habitude par le temps qui court, un prix assez élevé. Il n'en arrive rien ou presque rien à destination. L'un de nous, qui avait écrit un roman, expédia en service de presse et de critique, deux cents volumes, à peu près, en France. Il doit s'en être « égaré » au moins les deux tiers. Cela doit être approximativement la proportion de « distraits » que contient cette excellente administration. D'autre part, on dit, quand on demande des explications, que la poste française se réserve de distribuer les imprimés qui ne sont pas surtaxés, quand il lui plaît et comme il lui plaît, dans huit jours ou dans vingt ans. Cette poste française nous fait regretter le temps d'avant ces messieurs de Tour-et-Taxis qui, tout de même, ne mangeaient pas le papier qu'on leur confiait.

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit.
J. CHAVÉE		Châtelain, 19
18, Place du		BRUXELLES

Un poète s'éveille

Trouvé ce poème dans notre boîte :

*La roi descend de Mme de Montepan
Mais de qui n'est-on pas le descendant ?*

(« Pourquoi Pas » 18-7-24, p. 675.)

On nous disait être des enfants d'Eve,
Par conséquent, que tout homme en descend :
Lors, « Pourquoi Pas ! », voudrais-tu qu'à ton rêve
Condescendant, un loup y monte et s'pend ?

J.-N. RAOUL.

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.

Auf Etabl. Mestre et Blage, 10, rue du Page, Bruxelles.

Pour la noblesse

Voilà qui fera enrager tous nos riches barons. Des Montois viennent d'être nommés descendants de Catherine de Médicis; ou plutôt, on vient de leur rendre leur bonne grand-mère, cette excellente Catherine que l'on avait laissée un peu tomber depuis quelques siècles. En même temps, on leur rend l'écusson illustre, avec les trois boules, que les Lombards ont rendu populaire, tout au moins parmi la clientèle des monts de piété de Londres. Il y avait, en effet, à Mons, des Médicis qui se disaient Médicis et qui étaient de vrais Médicis. Ils viennent d'être reconnus comme tels. Voilà qui vexera rudement tous nos nouveaux barons.

LA POTINIÈRE

Bodega — Hôtel — Restaurant
DAVE s/Meuse

(GEO, Directeur Propriétaire)

Mathématique

La Journée du Franc, dimanche, a vulgarisé les calculs de la Ligue organisatrice :

Si chaque Belge évite chaque jour un gaspillage de 10 centimes, le pays s'enrichit annuellement d'un milliard de francs.

Or, d'après le *Moniteur* du 15 juin 1924, la population de la Belgique, au 31 décembre 1925, était de 7 millions 666.055 hommes, femmes et enfants. Nous ne croyons pas qu'elle soit montée, à la date du 20 juillet 1924, au chiffre de 27.597.260 habitants, ni que les petits Belges encore au berceau puissent épargner les deux sous quotidiens.

Et pourtant, sans cela...



LE /
MANTEAUX
SALE
EN LODEN-SALF.

IMPERMEABLES À L'EAU
PERMEABLES À L'AIR
SOUPLES, LÉGERS, CHAUDS
COUPE ÉLEGANTE
FINI GRAND TAILLEUR

*Sur la Tille
Le Touasse
Le Sport
Toutes Fabrics*

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sis Ane des Etablissements "SPERES"
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

LE JEU DES SEPT JOURS

JEUDI 17. — Choses du Brésil. Sao Paulo, des révolutions, un gouvernement et, bien entendu, nous n'y comprenons et n'y comprendrons rien. Nous avons une tendance, quand on nous parle des choses de l'Amérique, qu'elle soit du Nord ou désormais du Sud, à admirer. Nous devons évidemment admirer, puisque c'est l'avenir et nous devons avoir confiance, parce qu'il vaut toujours mieux avoir confiance ; c'est plus agréable. Mais, de temps en temps, il arrive, aussi bien aux Etats-Unis qu'à Bruxelles, de ces événements absurdes ou sanglants qui ébranlent nos excellents sentiments. L'absurde prohibition aux Etats-Unis, le lynchage dans l'Amérique du Sud, ces révoltes sempiternelles ; nous n'en sommes tout de même pas là chez nous. Mais si nous jugeons, malgré tout, favorablement l'Amérique, disons-nous que les Américains du nord ou du sud ont, peut-être, des raisons de nous juger de haut. Est-ce que, avec toutes nos bagarres, nos discussions de frontières, nous ne leur faisons pas un peu le même effet que font sur nous, Européens occidentaux, les peuples balkaniques ? Nous devons nous juger assez mal les uns les autres et, pour nous consoler, disons-nous que, de là-haut, de Mars, on ne nous juge peut-être pas mieux.

???

VENDREDI 18. — On prête l'oreille vers Londres, bien que ces conférences ne nous inspirent plus confiance ou, tout au plus, un scepticisme complet. C'est toujours la même histoire. Nos gens partent avec un joyeux sourire, sous l'œil des photographes, vont s'arrêter là-bas dans quelque hôtel où nous voulons supposer qu'ils sont confortables et l'écho de leurs discussions ne nous parvient pas, ou tout au moins, déformé, et ce qu'on constate ensuite après quelques jours d'illusion, c'est que, si nous nous obstinons à tirer le diable par la queue, l'Angleterre, elle s'obstine toujours à être l'Angleterre, à rester dans une île et à ne sortir de cette île que pour venir au secours des gens que quand, vraiment, il le faut. Pour le reste, elle cultive son roastbeef et sa livre sterling. Et puis, ces conférences se terminent ; nous lâchons quelque chose, nous n'obtenons rien ou presque rien et il en reste quelques films que nous voyons au cinéma et qui ne sont même ni drôles ni pittoresques.

???

SAMEDI 19. — Affaire Coppée. A regarder en arrière, les débats et les incidents de cette interminable affaire Coppée qui se conclut, nous nous demandons pourquoi nous nous sommes tant abstenus d'en parler, n'en parlant que le moins possible, malgré les objurgations de divers sens de lecteurs ou d'amis. Eh bien ! on peut se le dire à soi-même aujourd'hui. Ce Coppée était trop riche ; il y avait vraiment trop d'argent autour de lui. Cela se paie durement, d'être riche. Il est vrai qu'il a pu trouver dans la presse, quelques particuliers qui l'ont défendu et qu'il a achetés pas trop cher. Encore, faut-il dire la Presse ? C'était de la petite presse d'à côté. Il nous semble même bien que le pauvre baron a essayé de faire un journal que nous avons rencontré dans nos jambes. Quelque temps auparavant, un affidé de ce même baron nous avait offert de nous éclairer. Le mot éclairer nous parut dangereux. Nous préférâmes rester dans l'obscurité et voilà, quoi que l'on pense — et l'on peut penser ce que l'on veut — malgré tous les jugements du monde, quand on est des gens libres dans l'affaire Coppée, voilà comment le baron, étant trop riche, a payé sa richesse.

DIMANCHE 20. — Il y a à Londres, aujourd'hui, quel qu'un qui est en pénitence. C'est le pauvre Herriot. Ce pauvre Herriot est un homme gai, de bonne humeur, pas sportif évidemment, mais aimant le plein air comme il convient à un citoyen qui a ce gabarit d'épaules. Nous parions un franc contre vingt-cinq centimes qu'il aurait passé volontiers la journée aux Chequers, à fumer des pipes avec Mac Donald. Il est resté à Londres et tous les journaux nous ont annoncé, à peu près dans les mêmes termes, qu'il s'enferma avec les experts pour travailler. Vous comprenez bien que le pauvre Herriot se souvient de la mésaventure de Briand qui jouait là-bas au golf avec Lloyd George et faisait ainsi grogner l'opinion publique française. L'opinion publique française veut que ses mandants travaillent, et même le dimanche. Au contraire, l'opinion publique anglaise désire que ses mandants jouent au golf et lisent la bible le dimanche. Essayez donc de mettre d'accord deux peuples aussi différents.

???

LUNDI 21. — Fin du Tour de France. Et revoilà un grand homme, et revoilà, pour vingt-quatre heures au moins, un individu hissé sur le pavois. Considérez-le. Evidemment, ce n'est pas l'analyse de sa cervelle qui serait fort intéressante ; ce sera la description de ses muscles cruraux et fessiers. Il faut, de temps en temps, regarder un homme par où il se distingue et par où il s'impose. Ces courses cyclistes et le charivari qu'elles déchaînent et l'enthousiasme qu'elles provoquent sont vraiment enragantes, quand on se pique de n'être pas un imbécile à roulettes. Seulement, l'humiliation qu'elles imposent aux gens qui pensent est probablement salutaire. Souvenez-vous, mes frères, que vous n'êtes pas seulement âmes, cœurs, rêves, pensées ; souvenez-vous aussi que vous êtes cuisses, mollets et derrières.

???

MARDI 22. — Nous avons, depuis trois jours, les fêtes nationales, péle-mêle avec la kermesse de Bruxelles. C'est beaucoup, c'est trop. On exige de nous trop de lyrisme. Il faut à la fois se sentir fier d'être Bruxellois et d'être Belge, ne dites pas que ces qualités s'emboîtent... L'histoire nous impose du moins un point d'interrogation.

Puis, l'enthousiasme se dilue en trop de jours, près d'une semaine. On ne peut vraiment être pendant toute une semaine au sommet de l'exaltation. Les journées de septembre se fêtent en juillet, pourrait-on pas les condenser en un jour, mais quel jour ! Un jour qui en vaudrait trois ! qui en vaudrait sept...



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275 -

New England

4, E. Place de Bruckers - 1-3, Rue des Capucins, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Éducation de Prince

CHAPITRE IV

DE LA CORRUPTION

Dés maintenant, Prince, vous m'arrêtez, et vous me faites remarquer que, dans la carrière où vous vous engagez, vous allez vous trouver sans pouvoir assurer pour le programme que, dans l'enthousiasme de votre jeunesse vous aurez arrêté. Vous-même, à la rigueur, pouvez voir de haut et pouvez voir loin. Même dans l'état précaire des familles royales, un dessein peut se transmettre de père en fils dans une dynastie. On peut y garder l'impression de la continuité et poursuivre un projet. Mais, comment faire quand il y a autour de vous les barrières, les trahisons ou les imbécillités que je dois vous dénoncer? En fait, c'est vrai, on ne voit plus les rois agissant. On nous cite bien Edouard VII. Encore, faudrait-il voir de près. Il bénéficiait de circonstances exceptionnelles. Il était souple; il connaissait admirablement le monde. Il avait le grand prestige de l'âge. Il ne fut roi qu'étant vieux. On cite aussi Léopold II, roi des Belges. Mais celui-ci fit sa plus grande œuvre personnellement, tout seul, en autocrate et en dehors de son pays. Chez lui, dans son royaume, on voit bien qu'il eût de grandes volontés, de grands projets. Il ne s'en éleva que des fragments et peut-être n'en reste-t-il que des débris. Depuis, les rois s'effacent; ils ont dégingolé. Il en est qui obtinrent pendant la guerre un prestige admirable de soldat, suprême rayon de gloire sur les couronnes; mais, d'autre part, en des différents cas, on voit des rois ne se décidant pas eux-mêmes à aller carrément vers ce qu'il croient le bien et passer la main à des dictateurs. Ne faites pas la grimace; ne jetez pas la manche après la cognée. Réfléchissez. Le métier devant lequel vous vous trouvez, a des risques et des ennuis; mais il a aussi des agréments. Il y aura toujours pour un roi et pendant longtemps encore, à cause de l'histoire, à cause du prestige passé, à cause des traditions plus fortes que les constitutions, des moyens d'agir et de maintenir un ascendant « sur l'esprit grossier des vulgaires humains ». Il y a, par exemple, la corruption. Nous employons ce mot-là, prince, parce qu'il est commode. Mais le sens vous en paraîtra plus net tout à l'heure.

Au début de l'histoire humaine, l'homme faible et nu sur la terre, eut à lutter contre les fauves. Il faut bien supposer qu'il ne réussit pas toujours à les détruire par la force, mais qu'il y réussit par la ruse. Il inventa des fosses, il inventa des chasses-trapes. Il découvrit, sans doute, des poisons efficaces. Un roi tout seul, perdu sur son chemin et exposé comme un Sébastien en uniforme aux violences de toute la populace, n'a plus autour de lui beaucoup de cuirasses, ni beaucoup de canons, ni même de gaz asphyxiants pour se défendre. Il lui reste cependant des armes un peu secrètes et singulières. Il peut encore inviter des gens à déjeuner et cela c'est admirable. Le poète ou le héros qui déjeune avec le roi, tel Molière, se croit récompensé et paraît récompensé devant l'histoire. C'est d'une naïveté touchante. Il faut cependant en profiter. Un roi récompense encore par quelques bonnes paroles, une poignée de main, un mot dit à propos. Il faut cultiver le mot. Il n'est pas donné à tous les rois de faire des mots d'esprit; mais, cependant, il faut qu'ils en prononcent. Qu'ils aient à côté d'eux un spécialiste, un homme de lettres qui les fabriquera et les leur fournira. Je vous signale de vieux auteurs qui en contiennent de grandes provisions, pas trop connues. Vous trouverez,

par exemple, beaucoup d'historiettes et les mots les plus fins de Talleyrand peuvent très bien être repapés et servis aux amateurs. D'ailleurs, on les prépare à froid; on attend tranquillement la circonstance, on les sert, et puis il y a toujours un secrétaire qui peut surveiller la rédaction qu'en feront les journalistes. Le prestige de l'esprit chez un roi est à entretenir.

Les rois attribuent encore des titres, privilège féodal qui leur reste et où ils gardent une grande liberté d'allures. Ils distribuent des couronnes illusoire. Cela ne prend plus sur tout le monde. Il faut une grande naïveté dans la bourgeoisie pour qu'elle accepte d'être baronifiée ou vicomtesse; mais enfin, cela se trouve. Et ne croyez pas pour cela, Prince, qu'un particulier qui accepte d'être baron est nécessairement un imbécile. On nous racontait tout dernièrement, l'histoire, ma foi, touchante, de ce peintre, si brave homme, si bon homme, avec du talent et avec de l'esprit, qui mourut de joie quand sa gracieuse souveraine lui apprit qu'il allait à bref délai être nommé baron. C'est attendrissant comme une histoire de première communion.

Mais le moyen d'agir sur les hommes, qu'ont les princes, le moyen le plus répandu universellement, c'est la décoration. Les rubans d'une couleur qui avoisinent le rouge, sont les plus appréciés. Le citoyen partage, avec les grenouilles, le goût du rouge. La décoration a pourtant un inconvénient: c'est qu'une fois reçue, elle n'a plus beaucoup de valeur. Un citoyen qui a ramené à plat ventre pendant une partie de sa vie pour être décoré, n'a pas sitôt reçu ce diplôme, qu'il déclare qu'il s'en fiche. C'est pourquoi, Prince, il faudrait inventer la décoration à temps et avec sursis.

Un citoyen serait décoré pour six mois, ou pour un an, ou pour plus ou moins. Il serait tenu à se maintenir, nous ne dirons pas à un niveau moral; nous dirons à se maintenir bien en cour pour garder le prestige dont on l'a doté. Les gouvernements ne tirent vraiment pas assez parti des décorations. Ils devraient avoir la décoration intense qui tiendrait beaucoup de place mais qui serait brève, et une décoration légère et qui durerait longtemps. Ainsi, un décoré à titre de chevalier le serait pour, mettons, dix ans; les commandeurs ne le seraient que pour cinq ans. Le grand cordon ne le serait, par exemple, que pour un jour. Mais quel jour! Ce jour-là, le grand cordon se promènerait étincelant et bardé sur les places publiques et serait salué par toutes les musiques, toutes les gardes civiques et tous les feux d'artifices de la capitale. Le lendemain, il retomberait au rang de Gros-Jean. Mais quelle gloire aurait été la sienne! Je ne veux pas développer ces idées, Prince, ici. Elles rentrent dans le domaine des réalisations pratiques et je ne vous entretiens que de théories; mais elles vous permettent de voir comment, sous leurs aspects de mâle humeur, les hommes restent naïfs et le parti qu'un prince, qui n'a rien à désirer en glorieuse mais qui peut départir la gloire à tous, peut encore en tirer.

Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10.000.000 francs
 vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)



LA PHOTOGRAPHIE DE M. PAINLEVÉ

Toute la presse française prédit la chute de M. Painlevé, président de la Chambre. Ses amis en parlent avec regret et ses ennemis avec joie — comme il sied; mais tous sont d'accord pour penser que ce n'est qu'une question de temps: ils apprendraient brusquement qu'au moment où ils écrivent un article à son sujet, la catastrophe s'est produite qu'ils s'en montreraient médiocrement étonnés.

M. Painlevé n'ignore pas, lui non plus, qu'il fait, depuis sa nomination, de l'équilibre sur une pointe de piquet. Aussi l'hôtel de la présidence est-il témoin de scènes assez curieuses dont voici un échantillon pris hier.

???

Il est huit heures du matin.

LE PRÉSIDENT (s'éveillant). — Je crois qu'il serait bon que mes traits fussent transmis à la postérité, — tant que président de la Chambre. Ma famille m'en presse, d'ailleurs... (Il sonne. Son secrétaire particulier apparaît.) Monsieur mon secrétaire, faites venir un peintre en renom...

(Une demi-heure après, le peintre en renom est introduit.)

LE PRÉSIDENT. — Combien de temps vous faut-il pour faire mon portrait à l'huile ?

LE PEINTRE. — Environ six mois.

LE PRÉSIDENT (bondissant). — Six mois ! Six mois ! Mais vous ne savez donc pas, mon pauvre ami, qu'avant six mois il se peut que la Chambre m'ait flanqué quatre-vingt-huit mille fois par terre ? Je suis un mathématicien, moi, Monsieur ; je sais ce que je dis ! Six mois ! Vous êtes fou, je crois ! Six mois !... (Il sonne. Le secrétaire entre.) Reconduisez Monsieur, et faites-moi quérir le dessinateur à la mode... (Sortent le peintre et le secrétaire.)

???

(Une demi-heure après, le dessinateur fait son entrée.)

LE PRÉSIDENT. — Monsieur, dites-moi, combien vous faut-il de temps pour faire mon portrait au crayon ? Je suis très pressé.

LE DESSINATEUR (réfléchissant). — Mais... pour le faire, là, tout à fait bien, il faudra bien... voyons... mais... six semaines...

LE PRÉSIDENT (bondissant). — Six semaines ! Six semaines ! Vous êtes fou, je crois ! Six semaines ! Et si je suis, d'ici six semaines, obligé de donner ma démission ? Vous ne savez donc pas que je suis le président de la Chambre ? Six semaines ! (Il sonne en haussant les épaules. Le secrétaire entre.) Reconduisez Monsieur, et faites venir l'homme qui dessine au pantographe... (Sortent le dessinateur et le secrétaire.)

???

(Une demi-heure après, l'homme qui dessine au pantographe est introduit.)

LE PRÉSIDENT. — Combien de temps pour faire mon portrait ?

L'HOMME. — Six jours...

LE PRÉSIDENT. — Six jours ! Ah ! ça, est-ce que vous vous imaginez que je suis ici jusqu'à la consommation des siècles ? Six jours ! Seriez-vous assez simple pour croire qu'il faut six jours pour me renverser ? Six jours ! (Il sonne. Le secrétaire entre.) Reconduisez Monsieur, et faites venir l'homme qui découpe des silhouettes avec ses pieds...

???

(Une demi-heure après, l'homme qui découpe des silhouettes avec ses pieds se présente.)

LE PRÉSIDENT. — Combien de temps pour découper ma silhouette ?

L'HOMME QUI DECOUPE DES SILHOUETTES AVEC SES PIEDS. — Six minutes. Nous pourrions faire cela cet après-midi...

LE PRÉSIDENT. — Six minutes ! Six minutes ! Ah ! ça, vous voulez rire ! Six minutes ! Mais, mon cher, avant six secondes, j'apprendrai peut-être qu'un président de la Chambre tel que moi a mis un avenir de six années devant lui ? (Il sonne. Le secrétaire entre.) Reconduisez Monsieur, et faites venir le photographe de la Présidence...

???

(Une demi-heure après, le photographe de la Présidence se présente.)

LE PRÉSIDENT. — Pour ma photographie, combien de temps ?

LE PHOTOGRAPHE. — Six secondes.

LE PRÉSIDENT. — Six secondes ! Six secondes ! Un siècle, six secondes ! Un siècle pour moi ! En six secondes, j'ai le temps de perdre six fois ma place ! Six secondes ! (Il sonne. Le secrétaire entre.) Reconduisez Monsieur... (Le secrétaire et le photographe de la Présidence se retirent.)

???

LE PRÉSIDENT (seul). — Ces gens-là croient vraiment qu'un président de la Chambre est inamovible !

LE SECRÉTAIRE (entrant). — Monsieur le Président, il y a là un homme qui s'offre à faire votre portrait en dix centièmes de seconde. Il dit qu'il a pris vingt-quatre photographies d'un chat qui tombe d'un mètre cinquante de hauteur...

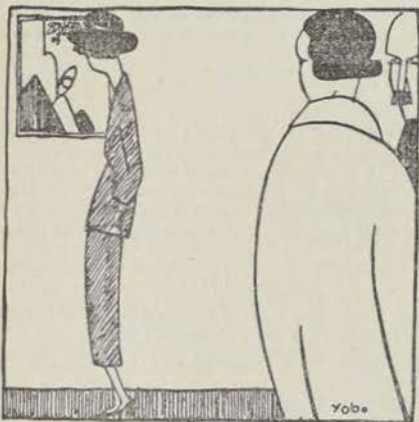
LE PRÉSIDENT. — Ah ! oui, c'est M. Marey, de l'Institut. Demandez-lui s'il ne pourrait pas aller un peu plus vite pour moi...

Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus. En raison de la crise du papier, ils sont vendus au poids.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGE

de VENOGE & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

INFLUENCES



— C'est une jeune Proust... itinée:

Programme du concert patriotique

donné par le poste de T. S. F. de la rue de Stassart à l'occasion des fêtes nationales de 1924.

L'administration des concerts de la rue de Stassart a tenu à élaborer un programme patriotique, à l'occasion de notre 94^e fête nationale. Voici le régal artistique qui sera offert à sa fidèle clientèle le dimanche 27 juillet, jour de clôture des fêtes, à 15 heures:

1. — Salve de 21 coups de canon tirée par le browning de la station.

2. — « Le Roi! la Loi! la Liberté! », hymne national, paroles nouvelles de Lucien Solvay, musique de Fernand Bastin, premier chef d'orchestre à la Scala.

3. — « Flamingant et Aktiviste! », pot-pourri, à combien. « C'est le mois de Marie! » Très curieux.

4. — Courir pour la Patrie,
C'est le sport le plus beau!...
chant patriotique par les coureurs belges du Tour de France.

5. — « Une page de bonne musique imitative »: — Reproduction du tumulte que suscite à la Chambre des députés de Belgique, une discussion sur le vote des femmes: hurlements, invectives, claquements de pupitres, imprécations, roulements de talons, coups de sonnette, coups de marteau, menaces, cris d'animaux, « Internationale », « Chant des Gueux ».

6. — « J'entends les bottes, les bottes, les bottes... des

uhlans! », chœur tiré de « Les Brigands », chanté par M. Neuray de la rédaction de la « Nation belge ».

7. — « L'Union sacrée », concert accord...oniste par le cercle les « Joyeux harmoniens de 1830 ».

8. — Causerie patriotique sur la Belgique indépendante et libre et le régime de Philippe II: « Elle a grandi, car elle fut espagnole! »

9 et dernier. — Clôture de l'audition par une nouvelle salve de 21 coups de canon, tirés par le browning de la station.



C'est le lecteur courroucé

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai relevé ceci dans ton numéro du 27 juin:

Page 614: « Il était temps que le Sénat s'y mit, disons-le froidement. »

Page 615: « Ce sera, du reste, avec une autre voix, un autre cœur et un autre esprit — disons-le froidement. »

Page 619: Ajoutons froidement que cette raison n'est pas seulement simple: elle est péremptoire. »

Page 619: « D'abord, disons-le froidement: un supplément ne devrait être admis à plaider nulle part. »

A quelle heure, mes chers Moustiquaires, avez-vous donc écrit?

Votre fidèle lecteur,
Charles DELETER,
Meirelbeke.

Ça ne vous regarde pas, petit indiscret!

La langue universelle

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le flamand à l'armée!

Un sous-officier a commandé le « Garde à vous » et s'adresse à un soldat flamand en ces termes:

Ais ga in posseste zijt mende on a fraise ni tripoteren.
(Etant présent à l'exercice, j'ai remarqué qu'à ce moment-là, le soldat se grattait le nez.)

Ceci s'est passé au 14^e régiment d'artillerie à Malines.

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire: M. COURTOIS-TACHENY

Coq s/Mer

Grand Hôtel

Propriétaire: D. DEMEULENAERE

Tél.: 092 Ostende

Royal Tennis
Garage, Golf Links

VINS SANDEMAN
THÉ DANSANT

Restaurant à la carte
PREMIER ORDRE

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

N'y a-t-il pas pour croire que la guerre des langues en Belgique s'éteindra d'elle-même?

Lu cette semaine à Audenarde à la façade d'un magasin de mode, coin de la rue Basse et de la place Tacombora, la réclame suivante:

Modemagazijn, Confectien, Bonnetterien, Merceriën, Fantaisien, Zijden, Linten, Stoffen, Corsets.

Un ancien problème

Mon cher Pourquoi Pas?

Léo Claretie vient donc de mourir, assez tragiquement, même.

Selon l'usage, on en cause naturellement beaucoup en ce moment et, par ricochet, également de son cousin Jules Claretie.

Seulement, en Belgique, et aussi en France, du reste, on en cause généralement mal, c'est-à-dire qu'on prononce mal leur nom, qui est bien « Claretie » et non « Claresse ».

Cette prononciation ayant un jour fait l'objet d'une polémique entre étudiants de l'U. L. B., un des potaches n'hésita pas un instant à écrire à l'académicien lui-même pour être fixé.

Par retour du courrier, Jules Claretie adressa au jeune homme ce spirituel distique:

« Mon nom, mon cher Monsieur,
» Rime avec sympathie. »

Voilà qui est concluant, n'est-ce pas?

Mais oui, mais oui ! Quoique, pour nous, Claretie rimât mieux avec scie...

C'est un voyageur en colère

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pour la gouverne des voyageurs qui voudraient rejoindre Bruxelles en prenant le train dominical de 21 h. 52 (remplacement — qu'on dit — le train régulier de 21 h. 37 à Gand-Sud). On s'embarque à 21 h. 20 au plus tard pour trouver place et on débarque à Bruxelles-Nord à 1 h. 05 du matin. Il y a un arrêt à toutes les gares avec un arrêt facultatif de 15 minutes à Denderleuw et un autre arrêt — non moins facultatif — d'une grosse heure à Ternath.

On peut visiter ce village (demander itinéraire) à moins qu'on préfère son siège (payé aux prix d'altitude que stipule M. François) pour voir défiler à l'aise tous les trains ordinaires et dominicaux du littoral à peu près vides de voyageurs et de... sens.

Ce dominical — qui remplace le direct de 21 h. 37, qu'on vous dit — est d'ailleurs plein de confort: vous n'avez qu'un voyageur en surnombre sur chaque genou et le chœur antique qui y chante les louanges de l'Administration et témoigne d'un ensemble exercé et touchant.

Recommandé aux neurasthéniques et aux empotés qui aiment un train de tout repos.

J. Breugelmans.

Ça n'a pas pris

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Suivant le conseil que vous donnez à vos lecteurs, page 679 de votre estimé journal, à l'article: « Le petit jeu à la mode », j'ai demandé dix fois de suite à mon interlocuteur de me faire l'addition que vous proposez. Contrairement à vos prévisions ces dix réponses étaient identiques et donnaient la solution

exacte du problème. Mon interlocuteur a même fini par me dire que mes questions le « barbaient ». Je continue donc à douter, jusqu'à nouvel ordre, de votre pronostic.

Un lecteur assidu.

Zut! alors.

La vie drôle. — En vertu du droit de réponse

Dans votre dernier numéro, vous avez inauguré, d'une manière imprévue et pour varier le plaisir, sans doute, une chronique des cimetières, qui aura mis en gaité tous vos lecteurs — il fait si chaud! — si vous en exceptez, néanmoins, ce pauvre Qui-de-Droit.

Celui-ci, par exemple, a senti la morsure de votre clou, neuf ou vieux, et se rebiffa. Serait son œuvre, les rhumes, insulations et pneumonies atteignant les malheureux qui, tête nue, accompagnent le char funèbre jusqu'au dépôt provisoire des cercueils situé tout au fond du cimetière d'Evere?

En toute humilité, il ne se savait pas si criminel.

Vous demandez que le dépôt soit déplacé et reporté, comme il serait logique, à l'entrée du champ de repos!

C'est une opinion. Ceux qui, en 1879, ont créé le cimetière en avaient une autre, sous la raison que le dépôt dont il s'agit devait ou doit aussi servir de dépôt mortuaire, en cas d'épidémie.

Cette raison ne serait-elle pas valable?

À défaut de cette solution radicale, vous vous accommoderiez d'une seconde — à titre subsidiaire. N'est-ce pas ainsi que parlent certains grimoirs? Il suffirait d'accorder l'autorisation d'entrer par la porte qui avoisine le dépôt. Avoisine? Je ne savais pas et j'ai mesuré. La première est distante de 660 mètres; la seconde de 560 mètres. Cette dernière serait-elle voisine à ce prix? « Much ado »... d'autant plus qu'il y a encore un: mais.

En effet, l'état du pavé de la rue qui y mène (et qui fait partie de la voirie de la commune d'Evere) est tel qu'il est presque impraticable pour les autos et les voitures. Les piétons y perdraient trop, puisque la distance à parcourir est bien plus longue.

Que vaut donc cette solution?

Il y en a une troisième et je ne demande pour elle ni fleurs, ni couronnes.

Lorsque, il y a quelque temps, M. Leclère, ministre des sciences et des arts, contracta, pour être resté découvert lors de l'inauguration, par une froide matinée d'hiver, du monument Camille Lemonnier, une affection qui le força à se démettre de ses hautes fonctions, les journaux, à l'unisson, critiquèrent l'usage de se découvrir à des cérémonies de ce genre. Peut-être bien que « Pourquoi Pas? » a mêlé sa grande voix à ce concert?

Le respect et la peine sont dans le cœur. Ceux qui ont le crâne dégarni ou sensible, ne pourraient-ils, par un temps inclement, oublier pour quelques minutes les attitudes conventionnelles, lorsqu'il s'agit de se prémunir contre un réel danger?

Chacun comprendraient et les vivants et les morts n'y trouveraient à redire.

Qui-de-Droit même, sur qui vous tapez avec une si énergique ardeur, en lui souhaitant, par-dessus le marché, une bonne petite pneumonie pour lui apprendre à vivre, n'aurait pas à se reprocher des malheurs, attribués à ce que vous appelez si amèrement son souriant je-m'en-fichisme.

Les inhumations, bon Dieu, même sans les catastrophes que vous y ajoutez, ne sont pas si inimaginablement souriantes.

Croyez moi, tout de même, mon cher « Pourquoi Pas? », malgré la virtuelle pneumonie.

Votre dévoué,
COELST.

Durbuy Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année

Heyst s/Mer
DIGUE

HOTEL DES FAMILLES

Propriétaire: A. DE FONSEUR

Restaurant
PREMIER ORDRE

Pension
Pâtisserie

TÉLÉPHONE: 58

Petite correspondance

Léa. — Non, non, méfiez-vous ! Ne confondez jamais un *Te Deum* avec un thé dansant : c'est à l'occasion du second seulement qu'on sert du thé avec des gâteaux.

Haute-Meuse. — C'est une prose qui, comme dit le Bouif, ferait tourner le lait des nourrices en eau de Javelle.

Reports. — Le comble de l'hilarité, c'est le résultat que produit l'ingurgitation d'un litre de vitriol : on se tort littéralement.

Chronique du Sport

Une fois, une seule, notre drapeau est monté au mât de la victoire, au stade olympique de Colombes.

Ce fut à l'occasion de la magnifique performance réalisée par notre compatriote Charles Delporte, du Cercle d'Escrime de Bruxelles, qui se classa premier dans le tournoi mondial à l'épée de combat.

La cérémonie protocolaire consacrée eut lieu vers les six heures du soir. Les Belges présents étaient peu nombreux : une douzaine d'escrimeurs, une quinzaine de nageurs, venus ce jour-là en visiteurs à Colombes, et une modeste poignée de « supporters » qui s'étaient joints à nos athlètes.

La tradition veut que lorsqu'une nation remporte un premier prix, les nationaux glapissent, en chœur, un cri de guerre... ou d'enthousiasme, aussitôt que le speaker a proclamé le nom du pays victorieux. C'est ainsi que les Anglais poussent des « Hip ! hip ! hurra ! », les Scandinaves des « Ra-ra-ra ! » et les Japonais des « Hi-hi-hi ! ». Quant au cri des Américains, il est imprévu, interminable et inimitable.

A vrai dire, les Belges nés g... et musiciens ne possèdent pas de cri sportif national bien déterminé.

Il fallait pourtant que le succès de Delporte soit souligné par une ovation évoquant, rappelant le terroir.

Que faire ? Que hurler ? Que tonitruer ?

Heureusement, quelqu'un se souvint que les nageurs belges, s'étant trouvés une fois déjà dans une situation analogue, improvisèrent un cri de guerre qui obtint auprès des Britanniques un succès considérable : c'était en 1908, aux Jeux Olympiques de Londres. L'équipe anglaise de water-polo ayant poussé un « three cheers » en l'honneur des « Belgian swimmers », ceux-ci répondirent par un triple « Ara... bouquet » qui porta à son comble l'enthousiasme de la foule.

Ce qui réussit en 1908 ne pouvait pas ne pas réussir en 1924 !

Une courte répétition générale sur place, un petit « raccord » quelques instants après, et bientôt la colonie belge du stade tenait à la perfection le « Ara... bouquet » bruxellois.

Et lorsque le moment décisif arriva, tandis que le drapeau tricolore flottait largement dans le ciel bleu et que les derniers échos de la Brabançonne retentissaient encore, frémissante, formidable et émouvante le team belge donna de la voix...

Ce fut épique et sans trivialité. Un immense mouvement de curiosité se manifesta dans l'assistance et les applaudissements éclatèrent de toutes parts. Les Hindous étaient abasourdis, les Sénégalais figés de stupeur, les Tchéco-Slovaques roulaient des yeux fous, les Marocains dansaient de bonheur, les Sud-Africains n'en croyaient pas leurs oreilles, les Polonais levaient les bras au ciel et les Canadiens réclamaient un « bis ».

Une fois de plus, les Bruxellois avaient étonné le monde. Seul, le puissant comte, drapé dans sa dignité, ne participait pas à l'allégresse générale : « Ara... bouquet » ne figure pas au dictionnaire et, pour le puissant comte, toute expression qui n'a pas été adoptée et ratifiée par l'Académie Française doit être considérée comme nulle et déplacée.

Ce fut la seule ombre au tableau.

Victor Boin.

Train de plaisir de Liège à Givet pour les cyclistes

Dans le but de faciliter au public l'excursion dans la vallée de la Meuse, un train de plaisir à marche rapide et à prix très réduits sera organisé, le dimanche 10 août, au départ de Liège-Longdoz pour Yvoir, Dinant, Waulsort-Village, Hastière, Heer-Agimont et Givet.

Ce train, qui partira à 7 h. 50, fera arrêt à Ougrée à 8 h. 01, Seraing 8 h. 06; Val-Saint-Lambert à 8 h. 11, Flémalle-Haute à 8 h. 16 et Huy à 8 h. 37 pour arriver à Yvoir à 9 h. 45, Dinant à 9 h. 59, Waulsort-Village à 10 h. 17, Hastière à 10 h. 25, Heer-Agimont à 10 h. 34 et à Givet à 10 h. 45.

Pour l'horaire du retour, consulter les affiches.

Les voyageurs auront la faculté de descendre à l'aller soit à Yvoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont ou Givet et de s'embarquer, au retour, à l'une de ces gares.

Les prix des billets aller et retour pour Yvoir, Dinant, Waulsort (village), Hastière, Heer-Agimont ou Givet sont de 15 francs en 2^e classe et 10 francs en 3^e classe au départ de Liège-Longdoz, Ougrée, Seraing, Val-Saint-Lambert et Flémalle-Haute. Ils sont de 11 francs en seconde classe et de 7 francs en 3^e classe au départ de Huy.

La distribution des billets commencera le dimanche 3 août. Les bicyclettes seront admises à ce train de plaisir jusqu'à concurrence des places disponibles dans les fourgons. Elles seront enregistrées aux prix normaux des tarifs.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpèdes, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



De journal Vers l'avenir, du 12-15 juillet 1924 :

Le Roi à Haalen. — C'est le 10 août prochain qu'aura lieu Haalen, l'inauguration du mémorial qui doit commémorer bataille qui s'y livra en 1914 et dont le Touring-Club a pris l'initiative.

Le Roi assistera à la cérémonie.

On ne se serait guère douté que le « Touring Club » ait eu des initiatives aussi belliqueuses...

???

De la Gazette, du dimanche 15 juillet dernier :

Surprise sensationnelle, l'autre jour, vers midi, au boulevard de Waterloo!

On y a vu, près de la porte de Namur, un cheval dans l'ée des cavaliers!

Il est vrai que c'était un cheval de la campagne, un superbe étalon noir, à la crinière flottante, à la queue frisée et silente, que montait, à poil, un beau garçon de la campagne aussi.

Ces deux enfants de la nature ont fait sensation en pareil droit.

Voyez-vous ce beau garçon de la campagne à poil sur l'étalon noir?

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales anglaises, allemandes et espagnoles par Français très instruits. H. B., bureau du journal.

???

Le Soir, 17 juillet 1924 :

UN BAIGNEUR SE NOIE. — De notre correspondant de la Meuse :

Hier, vers 8 heures du soir, le nommé Arthur Walrait était cupé à nager dans un bras de la Meuse, chaussée de Grammont, lorsque tout à coup, le malheureux coula à pic.

Quelle vagabonde que cette Meuse!

???

Le Matin (21 juillet) raconte le tournoi qui a eu lieu, dimanche, à Gand :

Un cortège resplendissant, représentait l'entrée du duc Philippe le Bon, accompagné du duc de Clèves, du comte de Charolais, plus tard Louis XI, roi de France, et d'une suite brillante...

Le comte de Charolais, plus tard Louis XI? Après tout,

c'est bien possible; et, sans doute, est-ce le duc de Clèves qui devint Charles le Téméraire!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements: 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français: 6 francs.

???

Un pensum à Pourquoi Pas? pour avoir confondu un sceau avec un seau (numéro 520, page 676, colonne 1, lignes 55 à 57).

???

Extrait de la Meuse rose du 15 juillet 1924 :

UN DORMEUR DEVALISE. — Le nommé Henri V..., demeurant rue du Moulin, 314, à Bressoux, a été victime d'une désagréable mésaventure, pendant la nuit de samedi à dimanche.

S'étant endormi sur un banc, place de l'Yser, à Liège, un détrousseur lui a enlevé son porte-monnaie contenant 100 fr., et sa montre.

V... a porté plainte à l'officier de police de service à la Permanence.

et a dû recevoir des soins à l'hôpital de Bavière. Une enquête est ouverte.

Est-ce le dormeur, l'officier de police ou le porte-monnaie qui a dû recevoir des soins à l'hôpital de Bavière?

La Meuse divague!



De l'Etoile Belge (17 juillet) :

M. Rouma constate que la mise en valeur des républiques latines continue à se faire par l'extinction systématique des réseaux de voies ferrées.

C'est une mesure radicale et dont on a trop peu parlé. Nous sera-t-il permis de constater, avec le légitime amour-propre d'un citoyen belge, que dès 1854, lorsqu'il fut question d'établir les chemins de fer en Belgique, de nombreux députés soutinrent que les voies ferrées seraient inutiles, nuisibles même, à l'agriculture. « Tout au plus, disait M. Eloy de Burdinne, pourront-elles aider au transport des produits de quelques fermiers voisins de la route. Encore, le lait, en arrivant, sera du lait battu! »

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone: 120,77

La maison « Ciaderella », Huis Omer Decuf, 42a, Kortrijkschen steenweg, Gent — 42a, chaussée de Courtrai, Gand — adjure ainsi sa clientèle :

Komt en ziet de uitsalling en neemt eens de proef.
(Venez voir l'étalage et essayez nous.)

???

PIANOS ALB. HUYGHE

EXPOSES } 33, Avenue des Arts,
 } Bruxelles

???

Du *Matin*, décrivant le passage du Tour de France :

Ils sont accueillis par des cris d'admiration et des narines battantes.

Du moment que les battements de main sont remplacés par des battements de narines...

???

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roseau*, roman, par Léon Souguenet, histoire d'une petite berbere dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

De *l'Indépendance roumaine* du 12 juillet 1924 :

LE TRONE. — Le jeune shah de Perse mène, en France, une existence exempte de soucis et il témoigne sa bienveillance à ses lointains sujets, etc...

Rien d'étonnant ! Le shah préfère la compagnie des poules !

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potatoères
Bains divers — Bowling — Dancing



UNION MIÈRE DU HAUT-KATANGA

BILAN AU 31 DECEMBRE 1923
ACTIF

Immobilisé :	
Premier établissement :	
A. — Concessions minières (p. m.)	6,000,000.—
Prorogation des concessions	
B. — Usines, bâtiments, installations diverses, études, travaux préparatoires, matériel et approvisionnements destinés à premier établissement	230,226,504.07
	Fr. 236,226,504.07
Moins :	
Amortissement fin 1922	fr. 84,005,200.81
Amortissement de l'exercice 1923	15,694,062.83
	99,699,263.64
	Fr. 156,527,240.43

Frais d'émission d'obligations	1,854,022.08
II. Réalisations :	
Matériel et approvisionnements	46,031,525.40
Portefeuille titres	20,250,375.—
Actifs (minerais et métaux)	125,198,533.42
Débiteurs divers	40,672,168.60
Effets à recevoir	14,007.35
III. Disponible :	
Caisses et banques	25,100,872.83
IV. Compte d'ordre :	
Cautionnements statutaires et divers (p. m.)	—
	Fr. 415,648,746.21

PASSIF

I. Dettes de la société envers elle-même :	
Versements effectués par les actionnaires :	
A. — 250,000 actions de dividende sans désignation de valeur (p. m.)	—
B. — Capital nominal :	
250,000 actions de capital de 100 frs chacune	26,000,000.—
100,000 actions privilégiées de 500 fr. chacune	50,000,000.—
C. — Primes sur émission d'actions de capital	58,000,000.—
	Fr. 134,000,000.—
Réserves :	
Statutaire	2,260,030.83
Spéciale	4,402,084.62
	6,662,715.45
II. Dettes de la société envers des tiers :	
Obligations :	
20,000 oblig. 4.50 p.c. de 1,000 fr.	20,000,000.—
40,000 oblig. 7 p. c. de 1,000 frs.	40,000,000.—
	60,000,000.—
Créditeurs divers	157,005,439.18
Coupons d'obligations et d'actions	5,183,137.60
Effets à payer	1,765,828.—
III. Compte d'ordre :	
Cautionnements statutaires et divers (p. m.)	—
IV. Solde :	
Profits et pertes	51,031,630.78
	Fr. 415,648,746.21

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DOIT	
Intérêts sur obligations et actions privilégiées	6,700,000.—
Intérêts divers et commissions	5,378,394.08
Amortissement frais d'émission d'obligations	68,667.52
Amortissements sur premier établissement	15,694,062.83
Solde	51,031,630.78
	Fr. 78,872,755.21
AVOIR	
Bénéfices bruts	fr. 78,872,755.21
	Fr. 78,872,755.21

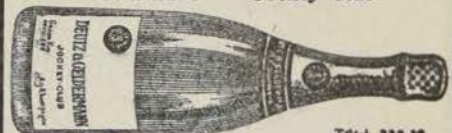
Conseil d'administration :

MM. Jean Jadot, président; Robert Williams, vice-président; Emile Franconi, administrateur-délégué; Henri Buttgenbach; Jules Cornet; Sheffield Neave; The Marquess of Ormonde; Charles Frederick Rowsell; Firmin Van Brée; General Sir F. R. Wingate, Bart. administrateurs.

Collège des commissaires :

MM. Max-Léo Gérard; Louis-H. Weatherley, F. C. A.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Télex 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Valenciennes

Société Anonyme

MERBES-SPRIMONT

Siège social à SPRIMONT

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

65,000 Actions Privilegiées, Série B, de 500 francs chacune

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 28 juin 1924 a décidé de porter le capital de 32,750,000 francs à 65,000,000 francs, par la création de :

1. 4,500 actions de capital de 500 francs chacune, du même type et donnant droit aux mêmes avantages que les 65,500 actions de capital actuellement en circulation ;

2. 70,000 actions privilégiées de 500 francs chacune, dont :

15,000, série A, ont été souscrites par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE,

et 55,000, série B, font l'objet de la présente émission. (Ces derniers titres ont été libérés de 20 p. c. à l'Assemblée Générale du 28 juin 1924.)

Les 70,000 actions privilégiées donnent droit, à partir du 1er juillet 1924, à un premier dividende récupérable de 7 p. c. et d'impôts, présents et futurs, et à un superdividende éventuel représentant « prorata temporis » le tiers du superdividende attribué aux actions de capital. Ce superdividende est calculé conformément aux dispositions statutaires rappelées dans le texte ci-dessus.

Ces titres sont remboursables au pair par tirages au sort à l'aide d'un fonds d'amortissement à constituer par prélèvement sur les bénéfices, suivant les stipulations des statuts.

Les actions privilégiées remboursées seront remplacées par des actions de jouissance donnant droit à une voix aux assemblées générales et à une part du superdividende égale à celle qui est attribuée par les statuts aux actions privilégiées.

Dans tous les cas de dissolution, l'actif, après paiement des dettes et charges sociales et des frais de liquidation, sera d'abord à rembourser la partie libérée des actions privilégiées, puis la partie libérée des actions de capital ordinaires.

Le surplus, s'il en existe, sera réparti dans les proportions suivantes :

Trois quarts entre toutes les actions, de telle sorte que chaque action privilégiée et de jouissance reçoive un tiers de la somme attribuée à chaque action de capital et le quart restant entre les parts de fondateur.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge », du 7-8 juillet 1924, n. 8585.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

DROIT IRREDUCTIBLE : Conformément aux accords intervenus entre le Conseil d'Administration de la Société Anonyme MERBES-SPRIMONT et le SYNDICAT qui garanti la présente émission, les actionnaires ont la faculté de souscrire, à titre irréductible :

UNE action privilégiée pour UNE action de capital ;

DEUX actions privilégiées pour UNE part de fondateur.

Ils doivent remettre, à l'appui de leur souscription, le coupon n. 13 de l'exercice 1923, à détacher des actions de capital et des parts de fondateur.

Les porteurs qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription ne pourront plus s'en prévaloir après le 5 août 1924.

DROIT RÉDUCTIBLE : Les actionnaires et les non-actionnaires peuvent présenter des souscriptions réductibles, à valoir sur les titres qui n'auraient pas été absorbés par l'exercice du droit de préférence ci-dessus.

La répartition éventuelle des actions souscrites à titre réductible se fera entre tous les souscripteurs (actionnaires et non actionnaires) au prorata des demandes.

Pour cette répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et sera traité séparément.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition telle qu'elle aura été arrêtée.

PRIX D'ÉMISSION : 545 francs

payables intégralement à la souscription pour les actions nouvelles demandées à titre irréductible

Les souscriptions réductibles devront être appuyées d'un versement de garantie de 100 francs par titre, le solde de 445 francs devant être réglé à la répartition.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions réductibles qui n'auront pu être accueillies, se fera lors de la répartition et les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer un intérêt sur ces versements.

A défaut de paiement du versement exigible à la répartition sur les actions nouvelles souscrites et attribuées, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard calculé au taux de 6 p. c. l'an ; il courra de plein droit et sans mise en demeure à jour de l'exigibilité jusqu'au jour du paiement, si le paiement du principal et des intérêts n'a pas été opéré dans le délai de trente jours qui suivent la date d'exigibilité du versement, les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles, sans mise en demeure, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

La souscription sera ouverte du 22 JUILLET au 5 AOUT 1924 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets) :

A BRUXELLES :

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne-du-Parc ;

3, Boulevard Anspach ;

63, Boulevard Léopold II ;

et à ses Agences : 10, Grand'Place ;

1, Avenue Wielemans-Ceupens ;

90, Avenue Clémenceau,

A la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 29, rue des Colonies ;

EN PROVINCE :

A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIÈGE ET DE HUY à Liège, à Huy,

et dans ses Succursales et Agences,

et dans les autres Banques chargées du service d'Agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

L'admission des actions privilégiées à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

